

La suivante : comédie / [par
P. Corneille]

Corneille, Pierre (1606-1684). Auteur du texte. La suivante : comédie / [par P. Corneille]. 1637.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

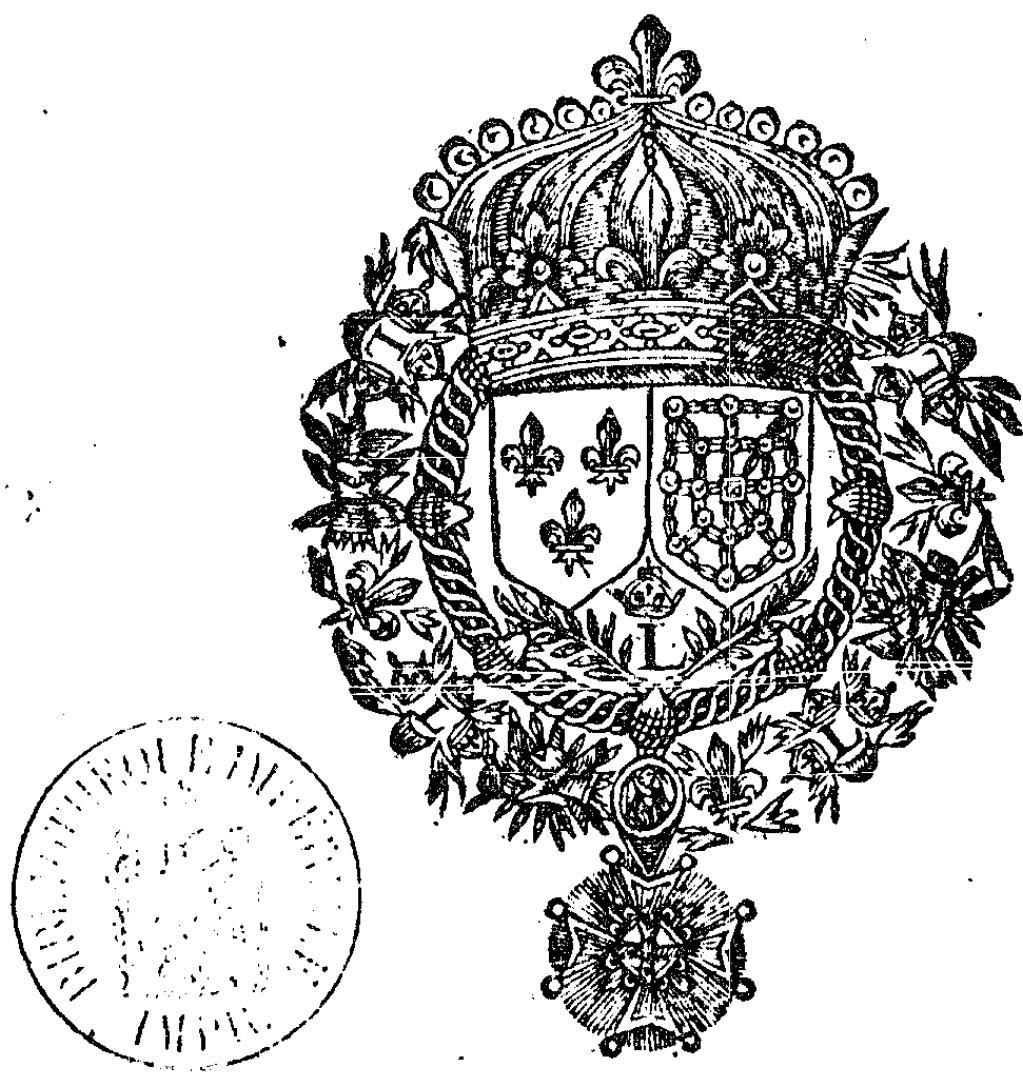
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA
SVIVANTE,
COMEDIE.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN COVRBE', Imprimeur
& Libraire de Monseigneur Frere du Roy, dans la
petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



EPISTRE.



MONSIEUR,

Je vous presente une Comedie qui n'a pas esté également aymée de toutes sortes d'esprits: beaucoup, & de fort bons, n'en ont pas fait grand estat; & beaucoup d'autres l'ont mise au dessus du reste des miennes. Pour moy, ie laisse dire tout le monde, et fay mon profit des bons aduis, de quelque part que ie les reçoive. Je traite toujours mon sujet le moins mal qu'il m'est possible, & apres y avoir corrigé ce qu'on m'y fait connoistre d'inexcusable, ie l'abandonne au public. Si ie ne fay bien, qu'un autre face mieux, ie feray des vers à sa loüange au lieu de le censurer. Chacun a sa methode, ie ne blasme point celle des autres, & me tiens à la mienne: iusques à present ie m'en suis trouvé fort bien, i'en chercheray une meilleure,

E P I S T R E.

quand ie commenceray à m'en trouver mal. Ceux qui se font presser à la representation de mes ouvrages, m'obligent infiniment ; ceux qui ne les approuvent pas, peuvent se dispenser d'y venir gagner la migraine, ils esparagneront de l'argent, & me feront plaisir. Les iugemens sont libres en ces matieres, & les gousts diuers. J'ay veu des personnes de fort bon sens admirer des endroits sur qui i'aurois passé l'esponge ; & i'en cognoy dont les Poëmes reüssissent au Theatre avec éclat, & qui pour principaux ornemens y employent des choses que i'éuito dans les miens. Ils pensent auoir raison, et moy aussi : qui d'eux ou de moy se trompe, c'est ce qui n'est pas aisé à iuger. Chez les Philosophes, tout ce qui n'est point de la Foy, ny des Principes, est disputable, & souuent ils soustiendront à vostre choix, le pour & le contre d'une mesme proposition : Marques certaines de l'excelence de l'esprit humain, qui trouue des raisons à defendre tout, ou plustost de sa foiblesse, qui n'en peut trouuer de conuaincantes, ny qui ne puissent estre combattues & destruites par de contraires. Ainsi ce n'est pas merueille, si les Critiques donnent de mauuaises interpretations à nos vers, et de mauuaises faces à nos personnages. Qu'on me donne (dit Monsieur de Montaigne au ch. 36. du

EPISTRE.

premier liure) l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vray-semblablement cinquante vicieuses intentions. C'est au Lecteur desintereßé à prendre la medaille par le beau reuers. Comme il nous a quelque obligation d'auoir travaillé à le diuertir, i'ose dire que pour reconnoissance il nous doit un peu de faueur, & qu'il com-
met une espèce d'ingratitude, s'il ne se montre plus ingenieux à nous defendre qu'à nous condamner, & s'il n'applique la subtilité de son esprit plustost à colorer & iustifier en quelque sorte nos veritables defauts, qu'à en trouuer où il n'y en a point. Nous pardonnons beaucoup de choses aux Anciens, nous admirons quelquefois dans leurs écrits ce que nous ne souffririons pas dans les nostres; nous faisons des mysteres de leurs imperfections, & couurons leurs fautes du nom de licences Poëtiques. Le docteur Scaliger a remarqué des taches dans tous les Latins, & de moins sçauans que luy en remarqueroient bien dans les Grecs, & dans son Virgile mesme, à qui il dresse des autels sur le mespris des autres. Je vous laisse donc à penser si nostre presumption ne seroit pas ridicule, de pretendre qu'une exacte censure ne peust mordre sur nos ouurages, puisque ceux de ces grands Genies de l'Antiquité ne se peuvent pas soustenir contre un rigou-

EPISTRE.

reux examen. Je ne me suis jamais imaginé avoir mis rien au iour de parfait, ie n'espère pas mesme y pouvoir jamais arriuer, ie fay neantmoins mon possible pour en approcher, & les plus beaux succès des autres ne produisent en moy qu'une vertueuse emulation qui me fait redoubler mes efforts, afin d'en auoir de pareils.

*Je voy d'un œil égal croistre le nom d'autrui,
Et tasche à m'esleuer aussi haut comme luy,
Sans hazarder ma peine à le faire descendre:
La Gloire a des tresors qu'on ne peut épuiser,
Et plus elle en prodigue à nous fauoriser,
Plus elle en garde encor où chacun peut pretendre.*

Pour venir à cette Suiuante que ie vous dédie, elle est d'un genre qui demande plustost un style naïf que pompeux: les fourbes & les intrigues sont principalement du ieu de la Comedie, les passions n'y entrent que par accident. Les regles des Anciens sont assez religieusement obseruées en celle-cy: il n'y a qu'une action principale à qui toutes les autres aboutissent, son lieu n'a point plus d'estendue que celle du Theatre, & le temps n'en est point plus long que celui de la representation, si vous en exceptez l'heure du disner qui se passe entre le premier & le second Acte. I'aliai-

EPISTRE.

son mesme des Scenes, qui n'est qu'un embellissement, & non pas un precepte, y est gardée; & si vous prenez la peine de conter les vers, vous n'en trouuerez en pas un Acte plus qu'en l'autre. Ce n'est pas que ie me sois assujetty depuis aux mesmes rigueurs: i'ayme à suiure les regles, mais loin de me rendre leur esclau, ie les élargis & reserre selon le besoin qu'en a mon sujet, & ie romps mesme sans scrupule celle qui regarde la durée de l'action, quand sa seuerité me semble absolument incompatible avec les beautéz des euenemens que ie décris. Sçauoir les regles, & entendre le secret de les appriuoiser adroitement avec nostre Theatre, ce sont deux sciences bien differentes, & peut-estre que pour faire maintenant reüssir vne Piece, ce n'est pas assez d'auoir estudié dans les liures d'Aristote & d'Horace. J'espere vn iour traiter ces matieres plus à fond, & montrer de quelle espece est la vray-semblance qu'ont suiui ces grands Maistres des autres siecles, en faisant parler des bestes, & des choses qui n'ont point de corps. Cependant mon aduis est celuy de Terence. Puisque nous faisons des Pœmes pour estre representez, nostre premier but doit estre de plaire à la Cour & au Peuple, & d'attirer un grand monde à leurs representations. Il faut, s'il se peut, y adionster les regles,

EPISTRE.

*afin de ne desplaire pas aux Sçauans, & receuoir
un applaudissement uniuerfel, mais sur tout gai-
gnons la voix publique: Autrement, nostre piece
aura beau estre reguliere, si elle est sifflée au Thea-
tre, les Sçauans n'oseront se declarer en nostre fa-
ueur, & aymeront mieux dire que nous aurons
mal entendu les regles, que de nous donner des
loüanges quand nous ferons décriez par le con-
sentement general de ceux qui ne voyent la Come-
die que pour se diuertir. Je suis,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur,
CORNEILLE.

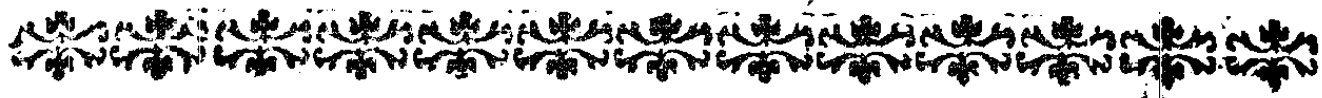
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente, vn Liure intitulé, *La Suinante Comedie*, par M^r CORNEILLE, & defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ny faire imprimer ledit Liure sans sa permission, ou de ceux qui auront droict de luy, & ce pendant le temps de vingt ans, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine aux contrefaictans, de quinze cens liures d'amende, confiscation des exemplaires qui se trouueront contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres de Priuilege. **DONNE** à Paris le vingt-vnième Ianuier 1637. Signé, Par le Roy en son Conseil, **CONRART.**

Acheué d'imprimer le 9. Septembre 1637.

Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege.

Et ledit Courbé a associé avec luy audit Priuilege, François Targa, suinant le contract passé entr'eux pardeuant les Notaires du Chastelet de Paris.



A C T E U R S.

GERASTE, pere de Daphnis.

POLEMON, oncle de Clarimond.

CLARIMOND, Amoureux de Daphnis.

FLORAME, Amant de Daphnis.

THEANTE, aussi Amoureux de Daphnis.

DAMON, Amy de Florame & de Theante.

DAPHNIS, Maistresse de Florame, & aymée de
Clarimond & de Theante.

AMARANTE, suiivante de Daphnis.

CELIE, voisine de Geraсте & sa confidente.





1
LA
SVIVANTE.
COMEDIE.



ACTE I.

SCENE PREMIERE.

DAMON, THEANTE.

DAMON.

 *MY, i'ay beau resuer, toute ma resuerie
Ne me fait rien comprendre en ta galanterie:
Aupres de ta maistresse engager vn amy
C'est à mon iugement ne l'aimer qu'à demy;
Ton humeur qui s'en lasse au changement l'inuite,
Et n'osant la quitter, tu veux qu'elle te quitte.*

A.

LA SUIVANTE.

THEANTE.

*Amy, n'y resue plus, c'est en iuger trop bien
Pour t'oser plaindre encor de n'y comprendre rien.
Quelques puissans appas que possède Amarante,
Je treuve qu'apres tout ce n'est qu'une Suivante,
Et ie ne puis songer à sa condition
Que mon amour ne cede à mon ambition.
Ainsi malgré l'ardeur qui pour elle me presse
A la fin i'ay leué mes yeux sur sa maistresse,
Où mon dessein plus haut & plus laborieux
Se promet des succez beaucoup plus glorieux.
Mais lors, soit qu'Amarante eust pour moy quelque
flame,
Soit qu'elle penetraست jusqu'au fonds de mon ame,
Et que malicieuse elle prist du plaisir
A rompre les effets de mon nouveau desir,
Elle scauoit tousiours m'arrester aupres d'elle
À tenir des propos d'une suite eternelle:
L'ardeur qui me brusloit de parler à Daphnis
Me fournissoit en vain des detours infinis,
Ell' usoit de ses droits, & toute imperieuse,
D'une voix demy-gaye & demy-serieuse,
Quand i'ay des seruiteurs c'est pour m'entretenir,
(Disoit-elle) autrement ie les scay bien punir,
Leurs devoirs pres de moy n'ont rien qui les excuse.*

DAMON.

*Maintenant ie me doute à peu pres d'une ruse
Que tout autre en ta place à peine entreprendroit.*

THEANTE.

*Escoute, Et tu verras si ie suis mal adroit.
Tu sçais comme Florame à tous les beaux visages
Fait par ciuilité tousiours de feints hommages,
Et sans auoir d'amour offrant par tout des vœux
Tient pour manque d'esprit de veritables feux:
Vn iour qu'il se vantoit de ceste humeur strange
A qui chaque obiet plaist, Et que pas vn ne range,
Et reprochoit à tout que leur peu de beauté
Luy laissoit si long temps garder sa liberté;
Florame (disie alors) ton ame indifferente
Ne tiendrait que fort peu contre mon Amarante:
Theante (me dit-il) il faudroit l'esprouuer,
Mais l'esprouuant peut-estre on te seroit refuer,
Mon feu qui ne seroit que simple courtoisie
La rempliroit d'amour Et toy de ialousie:
Moy de iurer que non, Et luy de persister,
Tant que pour cette espreuue il me sit protester
Que ie luy cederois quelque temps ma maistresse;
Ainsi donc ie l'y incine, Et par cette souplesse*

A ij

4 LA SVIVANTE.

*Engageant Amarante & Florame au discours,
L'entretiens à loisir mes nouvelles amours.*

DAMON.

Amarante à ce point fut-elle fort docile:

THE ANTE.

*Plus que ie n'esperois ie la trouuay facile,
Soit que ie luy donnasse vne fort douce loy,
Et qu'il fust à ses yeux plus aimable que moy,
Soit qu'elle fist dessein d'asservir la franchise
D'un qui la caiolloit ainsi par entreprise,
Elle perdit pour moy son importunité,
Et ne demanda plus tant d'assiduité:
J'aise de se voir seule à gouverner Florame
Ne souffrit plus chez elle aucun soin de ma flame,
Et ce qu'elle goustoit avec luy de plaisirs
Luy fit abandonner mon ame à mes desirs.*

DAMON.

*On t'abuse, Theante, il faut que ie te die
Que Florame est atteint de mesme maladie,
Qu'il a dedans l'esprit mesmes desseins que toy
Et que c'est à Daphnis qu'il veut donner sa foy.
A seruir Amarante il met beaucoup d'estude,
Mais ce n'est qu'un pretexte a faire vn habitude,*

COMEDIE.

5

*Il accoustume ainsi ta Daphnis à le voir,
Et mesnage un accez qu'il ne pouuoit auoir:
Sa richesse l'attire, & sa beauté le blesse,
Elle le passe en biens, il l'esgalle en Noblesse,
Et cherche ambitieux par sa possession
A releuer l'esclat de son extraction.
Il a peu de fortune & beaucoup de courage,
Et hors cette esperance il hait le mariage:
C'est ce que l'autre iour en secret il m'apprit,
Tu peux sur cet aduis lire dans son esprit.*

THEANTE.

*Parmy ces hauts proiets il manque de prudence
Puis qu'il traite avec toy de telle confidence.*

DAMON.

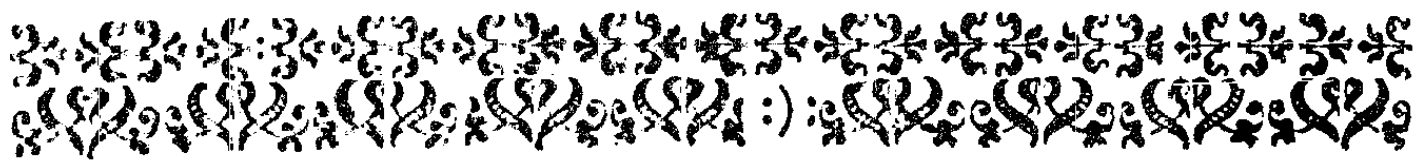
*Croy qu'il m'esprouuera fidelle au dernier point
Lors que ton interest ne s'y meslera point.*

THEANTE.

*Je dois l'attendre icy, quitte moy ie te prie
Qu'il ne se doute point de ta supercherie.*

DAMON.

Adieu, ie suis à toy.



S C E N E

S E C O N D E.

THEANTE.

A *Ar quel mal-heur fatal*
Ay-ie donné moy-mesme entrée à mon riuai?
De quelque trait rusé que mon esprit se vante
Je me trompe moy-mesme en trompant Amarante,
Et choisis vn amy qui ne veût que m'oster
Ce que par luy ie tasche à me faciliter.
N importe toutesfois qu'il brusle & qu'il sousspire,
Je sçay trop dextrement l'empescher d'en rien dire:
Amarante l'arreste & i'arreste Daphnis;
Ainsi tous entretiens d'entre eux deux sont bannis,
Et tant d'heur se rencontre en ma sage conduite
Qu'au langage des yeux son amour est reduite.
Mais n'est-ce pas assez pour se communiquer?
Que faut-il aux amants de plus pour s'expliquer?
Mesme ceux de Daphnis a tous coups luy respondent,
L'un dans l'autre à tous coups leurs regards se con-
fondent,

*Et d'un commun aduen ces muets truchemens
Ne se disent que trop leurs amoureux tourmens.
Quelles vaines frayeurs troublent ma fantaisie?
Que l'amour aisément panche à la ialousie!
Qu'on croit tost ce qu'on craint en ces perplexitez,
Où les moindres soupçons passent pour veritez!
Daphnis est fort aimable, & si Florame l'aime
Est-ce à dire pourtant qu'il soit aimé de mesme?
Florame avec raison adore tant d'appas,
Et Daphnis sans raison s'abaisseroit trop bas,
Ce feu si iuste en l'un, en l'autre inexcusable
Rendroit l'un glorieux & l'autre méprisable.
Simple, l'amour peut-il escouter la raison?
Et mesme ces raisons sont-elles de saison?
Si Daphnis doit rougir en bruslant pour Florame
Qui l'en affranchiroit en secondant ma flamme?
Estans tous deux égaux, il faut bien que nos feux
Luy soient à mesme honte ou mesme honneur tous
deux:
Ou tous deux nous faisons un dessein temeraire,
Ou nous auons tous deux mesme droit de luy plaire,
Si l'espoir m'est permis, il y peut aspirer;
Et s'il pretend trop haut, ie dois desespérer.
Mais le voicy venir.*



S C E N E

TROISIEME.

THEANTE, FLORAME.

THEANTE.

T*V* me fais bien attendre.

FLORAME.

*Encor est-ce à regret qu'icy ie me viens rendre,
Et comme un criminel qu'on traîne à sa prison.*

THEANTE.

Tu ne fais qu'en raillant cette comparaison.

FLORAME.

Elle n'est que trop vraie.

THEANTE.

Et ton indifférence?

FLORAME.

FLORAME.

*La conseruer encor! le moyen? l'aparence?
 Je m'estois pleu tousiours d'aimer en mille lieux,
 Voyant vne beauté mon cœur suiuiroit mes yeux,
 Mais de quelques attrais que le Ciel l'eust pourueüe,
 J'en perdois la memoire aussi tost que la veüe,
 Et bien que mes discours luy donnassent ma foy
 De retour au logis ie me treuuois à moy.
 Cette façon d'aimer me sembloit fort commode,
 Et maintenant encor ie viurois à ma mode,
 Mais l'obiet d'Amarante est trop embarrassant,
 Ce n'est point vn visage à ne voir qu'en passant;
 Vn ie ne sçay quel charme aupres d'elle m'attache,
 Je ne la puis quitter que le iour ne se cache:
 Encor n'est-ce pas tout, son image me suit,
 Et me vient au lieu d'elle entretenir la nuit,
 Elle entre effrontément iusques dedans ma couche,
 Me redit ses propos, me presente sa bouche.
 Theante, ou permets moy de n'en plus approcher,
 Ou songe que mon cœur n'est pas fait d'un rocker,
 Ses beautex, à la fin me rendroient insidelle.*

THEANTE.

Deuiens-le si tu veux, ie suis assuré d'elle,

Et quand il te faudra tout de bon l'adorer,
 Je prendray du plaisir à te voir soupirer,
 Et toy sans aucun fruit tu porteras la peine
 D'avoir tant persisté dans une humeur si vaine.
 Quand tu ne pourras plus te passer de la voir
 C'est alors que ie veux t'en oster le pouvoir;
 J'attens pour te punir à reprendre ma place,
 Qu'il ne soit plus en toy de retrouver ta glace,
 A present tu n'en tiens encore qu'à demy.

FLORAME.

Cruel, est-ce là donc me traiter en amy?
 Garde pour chastiment de cet iniuste outrage
 Qu'en ma faueur le Ciel ne tourne son courage,
 Et dispose Amarante à seconder mes vœux,

THEANTE.

A cela prés poursuy, gaigne la si tu peux,
 Je ne m'en prendray lors qu'à ma seule imprudence,
 Et demeurant ensemble en bonne intelligence,
 En despit du mal-heur que i' auray mérité
 J'aimeray le Rival qui m'aura supplanté.

FLORAME.

Amy, qu'il vaut bien mieux ne tomber point en peine
 De faire à tes despens cette épreuve incertaine!

COMEDIE.

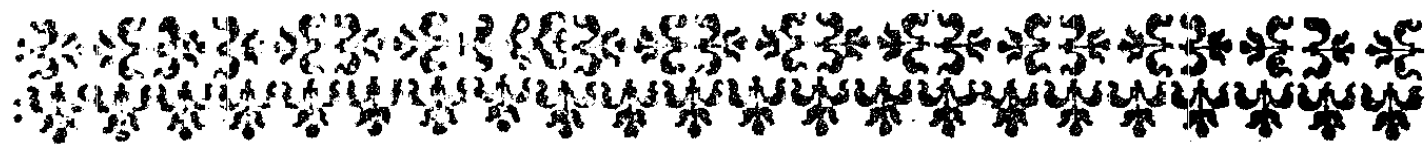
11

*Je me confesse pris, ie quitte, i'ay perdu,
Que veux-tu plus de moy? reprens ce qui t'est deu.
Separer dauantage vne amour si parfaite!
Continuer encor la faute que i'ay faite!
Elle n'est que trop grande, & pour la reparer
J'empescheray Daphnis de plus vous separer:
Pour peu qu'à mes discours ie la treuve accessible,
Vous iouïrez vous deux d'un entretien paisible,
Je sçauray l'amuser, & vos feux redoublez,
Par son fascheux abord ne seront plus troublez.*

THEANTE.

*Ce seroit prendre un soin qui n'est pas necessaire,
Daphnis sçeut d'elle mesme assez bien se distraire,
Et iamais son abord ne trouble nos plaisirs,
Tant elle est complaisante à nos chastes desirs.*

B ij



S C E N E

QVATRIESME.

FLORAME, THEANTE, AMARANTE.

THEANTE.

M On cœur, deploye ici tes meilleurs artifices,
 (Mais toutes fois sans metre en oubli mes
 services)
 Je t'ameine un captif qui te veut échaper.

AMARANTE.

Quelque echapé qu'il fust, ie sçaurois l'atraper.

THEANTE.

Voy qu'en sa liberté ta gloire se hazarde.

AMARANTE.

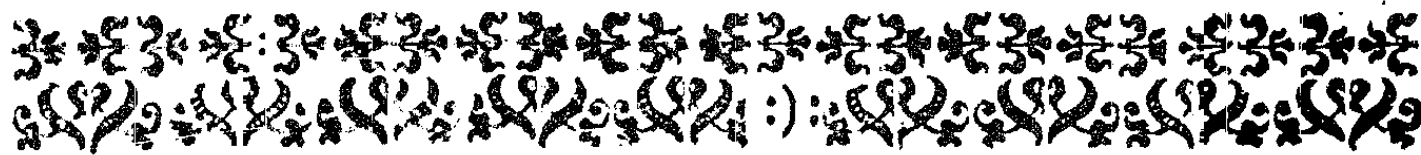
*Allez, laissez-le moy, i'y feray bonne garde,
 Daphnise est au iardin.*

COMEDIE.

13

FLORAME.

*Sans plus vous desunir
Souffre qu'au lieu de toy ie l'aille entretenir.*



SCENE

CINQVIESME.

AMARANTE, FLORAME.

AMARANTE.



*Aissez, mon Cavalier, laissez aller Theante,
Il porte assez au cœur le portrait d'Amarante,
Je n'aprehende point qu'on l'en puisse effacer:
C'est au vostre à present que ie le veux tracer,
Et la difficulté d'une telle victoire
Augmente mon envie en augmentant la gloire.*

FLORAME.

Aurez-vous quelque gloire à me faire souffrir?

AMARANTE.

Bien plus que d'aucuns vœux que l'on me peut offrir.

FLORAME.

*Vous plaisez-vous à ceux d'une ame si contrainte
Qu'une vicille amitié retient tousiours en crainte?*

AMARANTE.

*Vous n'esles pas encore au point où ie vous veux,
Toute amitié se meurt où naissent de vrais feux.*

FLORAME.

*De vray contre ses droits mon esprit se rebelle,
Mais seriez-vous estat d'un amant infidelle?*

AMARANTE.

*Ie ne prendray iamais pour un manque de foy
D'oublier un amy pour se donner à moy.*

FLORAME.

*Encore si j'auois tant soit peu d'esperance
De vous voir favorable à ma perséuerance,
Que vous peussiez m'aimer apres tant de tour-
ment,
Et d'un mauvais amy faire un heureux amant.
Mais, hélas! ie vous sers, ie vy sous vostre empire,
Et ie ne puis pretendre où mon desir aspire:*

COMEDIE.

15

*Theante (ah! nom fatal pour me combler d'ennuy)
Vous demandez mon cœur & le vostre est à luy!
Et mon sterile amour n'aura que des supplices!
Trouvez bon que j'adresse autrepart mes services,
Contraint manque d'esper de vous abandonner.*

AMARANTE.

*S'il ne tient qu'à cela ie vous en veux donner.
Aprenez que chez moy c'est un foible avantage
De m'auoir de ses vœux le premier fait hommage;
Le merite y fait tout, & tel plaist à mes yeux
Que ie negligerois pres d'un qui valust mieux;
Luy seul de mes amants regle la difference,
Sans que le temps leur donne aucune preference.*

FLORAME.

Vous ne flattez mes sens que pour m'embarasser.

AMARANTE.

*Peut-estre, mais en fin il le faut confesser,
Vous vous trouueriez mieux aupres de ma mai-
stresse?*

FLORAME.

Ne pensez pas...

AMARANTE.

Non, non, c'est là ce qui vous presse?

*Allons dans le iardin ensemble la chercher.
Que j'ay sceu dextrement à ses yeux la cacher!*



SCENE

SIXIESME.

DAPHNIS, THEANTE.

DAPHNIS,

Voyez comme tous deux fuyent nostre rencon-
tre,

*Je vous l'ay desia dit, & l'effet vous le monstre,
Vous perdez Amarante, & cet amy fardé
Se saisit finement d'un bien si mal gardé,
Vous devez vous lasser de tant de patience,
Et vostre seurreté n'est qu'en la deffiance.*

THEANTE,

*Je connois Amarante, & ma facilité
Establit mon repos sur sa fidelité,
Elle rit de l'lorame, & de ses flateries,
Qui ne sont en effet que des galanteries.*

DAPHNIS

DAPHNIS.

*Amarante de vray n'aime pas à changer,
Mais vostre peu de soin l'y pourroit engager,
On neglige aisément un homme qui neglige,
Son naturel est vain, Et qui la sert l'oblige.
D'ailleurs les nouveautez ont de puissans appas.
Theante croyez moy, ne vous y fiez pas,
J'ay sondé son esprit touchant cette matiere,
Où j'ay peu remarqué de son ardeur premiere,
Et si Florame avoit pour elle quelque amour
Elle pourroit bien tost vous faire un mauvais tour.
Mais afin que l'issue en soit pour vous meilleure,
Laissez moy ce causeur à gouverner une heure,
J'ay tant de passion pour tous vos interests
Qu'en moins de rien ma ruse en tire les secrets.*

THEANTE.

*C'est un trop bas employ pour un si grand merite,
Et quand bien Amarante en seroit là reduite
Que de se voir pour luy dans quelque emotion,
J'etouffe en moins de rien cette inclination.
Qu'il se mette à loisir s'il peut dans son courage,
Un moment de ma venue en efface l'image,
Nous nous ressemblons mal, Et pour ce changement
Cette belle maistrresse a trop de jugement.*

DAPHNIS.

*Vous le mespridez trop, ie treuve en luy des charmes
Qui vous deuroient du moins donner quelques alar-*
mes:

*Clarimond n'a de moy qu'un exceZ de rigueur,
Mais s'il luy ressembloit il toucheroit mon cœur.*

THEANTE.

Vous en parlez ainsi faute de le connoistre.

DAPHNIS.

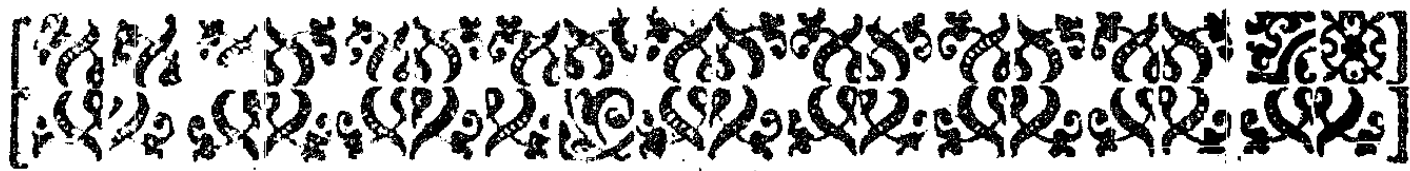
Mais i'en iuge suivant ce que ie voy paroistre.

THEANTE.

Quoy qu'il en soit, l'honneur de vous entretenir.

DAPHNIS.

*Laissons-là ce discours, ie l'apperçoy venir.
Amarante ce semble en est fort satisfaite.*



S C E N E

SEPTIESME.

DAPHNIS, FLORAME, AMARANTE.

THEANTE.

L*Et attendois, amy, pour faire la retraite,
L'heure de disner presse, & nous incom-
modons
Celle qu'en nos discours icy nous retardons.*

DAPHNIS.

Il n'est pas encor tard.

THEANTE.

*Nous ferions conscience
D'abuser plus long temps de vostre patience.*

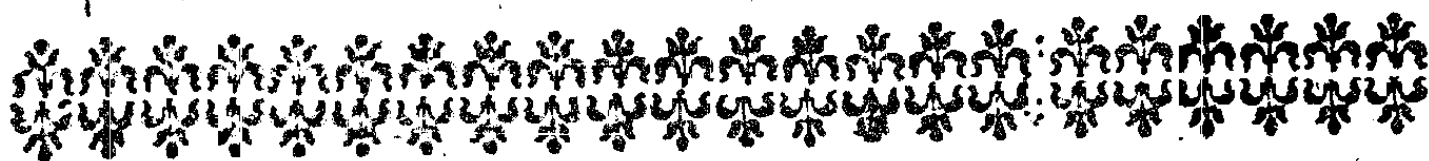
FLORAME.

*Madame, excusez donc ceste incivilité
Dont l'heure nous impose une nécessité.*

Cij

DAPHNIS.

*Sa force vous excuse, & ie lis dans vostre ame
Qui à regret vous quittez l'obiet de vostre flame.*



S C E N E

HVICTIESME.

AMARANTE, DAPHNIS.

DAPHNIS.



*Cette assiduité de Florame avec vous
A la fin a rendu Theante un peu jaloux.
Aussi de vous y voir tous les iours attachée
Quelle puissante amour n'en seroit pas faschée?
Ie viens d'examiner son esprit en passant,
Mais vous ne croiriez pas l'ennuy qu'il en ressent,
Vous y deuez pourvoir, & si vous estes sage
Il faut à cet amy faire mauvais visage,
Luy fausser compagnie, euter ses discours,
Ce sont pour l'appaiser les chemins les plus courts:
Sinon, faites estat qu'il va courir au change.*

AMARANTE.

*Il seroit en ce cas d'une humeur bien estrange:
A sa priere seule, & pour le contenter
J'escoute cet amy quand il m'en vient conter;
Et pour vous dire tout, cet amant infidelle
Ne m'aime pas assez, pour en estre en cœuelle,
Il forme des desseins beaucoup plus releuez,
Et de plus beaux pourtraits en son cœur sont grauez:
Mes yeux pour l'asseruir ont de trop foibles armes,
Il voudroit pour m'aimer que j'eusse d'autres char-
mes,*

*Que l'esclat de mon sang mieux soustenu de biens
Ne fust point ravalé par le rang que ie tiens;
En fin (que seruiroit aussi bien de le taire?)
Sa vanité le porte au soucy de vous plaire.*

DAPHNIS.

*En ce cas il verra que ie sçay comme il faut
Punir des insolents qui pretendent trop haut.*

AMARANTE.

*Je luy veux quelque bien puis que chageant de flamme
Vous voyez par pitié qu'il me laisse l'orame,
Qui n'estant pas si vain a plus de sermeté.*

DAPHNIS.

*Amarante, apres tout, disons la verité,
 Theante n'est si vain qu'en vostre fantaisie,
 Et toute sa froideur naist de sa ialousie.
 C'est chose au demeurant qui ne me touche en rien,
 Et ce que ie vous dis n'est que pour vostre bien.*



S C E N E

NEUVIESME.

AMARANTE.

POUR peu sçauant qu'on soit aux mouue-
 mens de l'ame (rame,
 On deuine aisément qu'elle en veut à Flo-
 Sa fermeté pour moy que ie vantois à faux
 Luy portoit dans l'esprit de terribles assauts,
 Sa surprise à ce mot a paru manifeste,
 Son teint en a changé, sa parole, son geste,
 L'entretien que i'en ay luy sembleroit bien doux,
 Et ie croy que Theante en est le moins ialous.
 Ce n'est pas d'aujourd'huy que ie m'en suis doutée:
 J'estre tousiours des yeux sur vn homme arrestée,

*Dans son manque de biens deplorer son mal-heur,
Juger à sa façon qu'il a de la valeur,
M'informer si l'esprit en respond à la mine,
Tout cela de ses feux eust instruit la moins fine.
Florame en est de mesme, il meurt de luy parler,
Et s'il peut d'avec moy i jamais se demesler
C'en est fait, ie le pers. L'impertinente crainte!
Que m'importe de perdre une amitie si feinte?
Dois-je pas m'ennuyer de son discours moqueur,
Ou sa langue i jamais n'a l'adieu de son cœur?
Non, ie ne le scaurois, Et quoy qu'il m'en arriue
Ie feray mes efforts afin qu'on ne m'en priue,
Et i'y veux employer de si ruse & destours,
Qu'ils n'aurent de l'og temps le fruit de leurs amours.*



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GERASTE, CELIE.

CELIE.

ET bien i'en parleray, mais songez qu'à vostre
aage

Mille accidents fascheux suivent le mariage,
On aime rarement de si sages espoux.
Et c'est un grand bon heur s'ils ne sont que jaloux:
Tout leur nuit, & l'abord d'une mouche les blesse;
D'ailleurs dans leur devoir leur santé s'intresse,
Et quelque long chemin que soit celui des cieux
L'himen l'accourcit bien à des hommes si vieux.

GERASTE.

Excuse, ou pour le moins pardonne à ma folie,
Le sort en est ietté, va ma pauvre Celie,

Va

COMEDIE.

25

*Va trouver la beauté qui me tient sous sa loy,
Flatte la de ma part, promets luy tout de moy;
Dy luy que si l'amour d'un vieillard l'importune
Elle fait une planche à sa bonne fortune,
Que l'excez de mes biens à force de presens
Repare la vigueur qui manque à mes vieux ans,
Qu'il ne luy peut eschoir de meilleure avanture.*

CELIE.

*Je n'ay que faire icy de vostre tablature,
Sans vos instructions ie sçay trop comme il faut
Couler tout doucement sur ce qui vous defaut.*

GERASTE.

*Mà force à t'escouter semble toute passée.
Je ne suis pas encor d'une aage si cassée,
Et ne croy pas avoir usé tous mes beaux iours.*

CELIE.

*Ne m'estourdissez point avec ces vains discours,
Il suffit que vostre ame est tellement éprise
Que vous allez mourir si vous n'avez Florise :
Il y faudra tascher.*

GERASTE.

*Que voila froidement
Me promettre ton aide à finir mon tourmens?*

CELIE.

*Faut-il aller plus viste? E's bien, voila son frere,
Je m'en vay deuant vous luy proposer l'affaire.*

GERASTE.

*Ce seroit tout gaster, arreste, E's par douceur
Essaye auparauant d'y resoudre la sœur.*



S C E N E

S E C O N D E.

FLORAME.

A *Amas ne verray-je finie
Cette incommode affection
Dont l'importune tyrannie
Rompt le cours de ma passion?
Je feins E's ie fais naistre un feu si veritable,
Qu'à force d'estre aimé ie deuiens miserable.
Toy qui m'asiegés tout le iour,
L'ascheuse cause de ma peine,
Amarante de qui l'amour
Commence à meriter ma haine,*

COMEDIE.

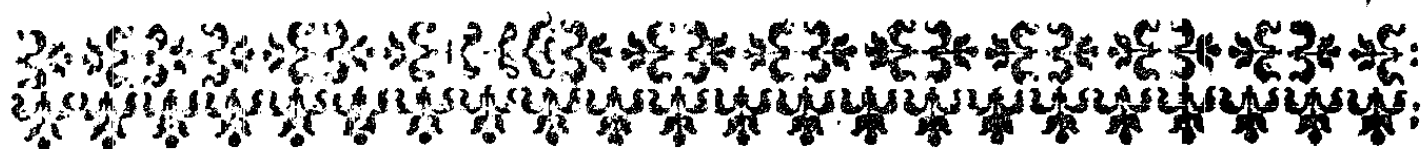
27

*Relasche un peu tes soins puis qu'ils sont superflus,
Je te voudray du bien de ne m'en vouloir plus.*

*Dans une ardeur si violente
Si près de mes chastes desirs,
Penses-tu que ie me contente
D'un regard & de deux soupirs,
Et que ie souffre encor cet iniuste partage
Où tu tiens mes discours & Daphnis mon courage?*

*Si j'ay feint pour toy quelques feux,
C'est à quoy plus rien ne m'oblige:
Quand on a l'effet de ses vœux
Ce qu'on adoroit se neglige,
Je ne voulois de toy qu'un accez chez Daphnis,
Amarante ie l'ay, mes amours sont finis.*

*Theante reprends ta maistresse,
N'oste plus à mes entretiens
L'unique suiet qui me blesse,
Et qui peut-estre est las des tiens:
Et toy, puissant amour, fais en fin que j'obtienne
Un peu de liberté pour luy donner la mienne.*



S C E N E

TROISIEME.

AMARANTE, FLORAME.

AMARANTE.



Ve vous voila soudain de retour en ces lieux!

FLORAME.

Vous iugerez par là du pouvoir de vos yeux.

AMARANTE.

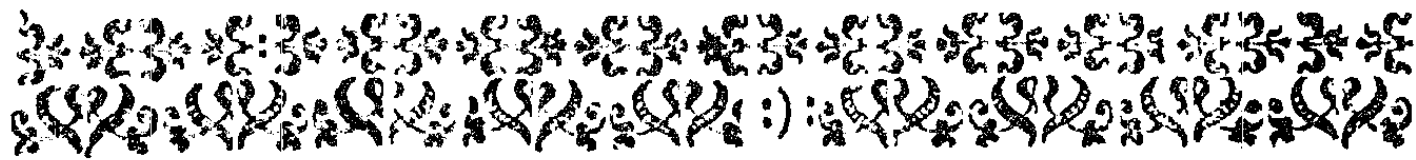
Autre objet que mes yeux devers nous vous attire.

FLORAME.

Autre objet que vos yeux ne cause mon martire.

AMARANTE.

*Vostre martire donc est de perdre avec moy
Un temps dont vous voulez faire un meilleur em-
ploy.*



SCENE

QUATRIESME.

DAPHNIS, AMARANTE, FLORAME.

DAPHNIS.



*Amarante, allez voir si dans la galerie
Ils ont bien tost tendu cette tapisserie,
Ces gës là ne font rien si l'on n'a l'œil sureux.*



SCENE

CINQVIESME.

DAPHNIS, FLORAME.

DAPHNIS.



*E romps pour quelque temps le discours de vos
seux.*

FLORAME.

*N'appellez point des feux un peu de complaisance,
Qu'estouffe, & que d'abord esteint vostre presence.*

DAPHNIS.

*Vostre amour est trop forte, & vos cœurs trop unis,
Pour l'oublier soudain à l'abord de Daphnis,
Et vos civilitez, étant dans l'impossible
Vous rendent bien flateur, mais non pas insensible.*

FLORAME.

*Quoy que vous estimiez de ma civilité
Je ne me picque point d'insensibilité;
J'aime, il n'est que trop vray, ie brusle, ie soupire,
Mais un plus haut suiet me tient sous son empire.*

DAPHNIS.

Le nom ne s'en dit point?

FLORAME.

*Je ry de ces amants
Dont l'importun respect redouble les tourments,
Et qui pour les cacher se faisant violence
Pensent fort avancer par un honteux silence.*

*Pour moy j'ay tousiours creu qu'un amour vertueux
 Ne peut estre blasmé, bien que presomptueux;
 J'aduoueray donc mon feu, quelque haut qu'il se
 monte,
 Et ma temerité ne me fait point de honte.
 Ce rare & haut suiet...*



S C E N E

SIXIESME.

DAPHNIS, AMARANTE, FLORAME.

AMARANTE.

Out est presque tendu.

DAPHNIS.

Vous n'auetz aupres d'eux gueres de temps perdu!

AMARANTE.

Ne leur seruant de rien ie m'en suis reuenue.

DAPHNIS.

J'ay peur de m'enrumer au froid qui continue,

Allez au cabinet me querir un mouchoir.

AMARANTE.

Donnez - m'en donc la clef.

DAPHNIS.

Je l'auray laissé choir.

Taschez de la trouver.



S C E N E

SEPTIESME.

DAPHNIS, FLORAME.

DAPHNIS.

*¶ Ay creu que ceste belle
Ne pouuoit à propos se nommer deuant elle,
Qui receuant par là quelque espee d'affront
En auroit eu soudain la rougeur sur le front.*

FLORAME.

*Sans affront ie la quitte, es' luy presere un autre,
Dont le merite esgal, le rang pareil au vostre,*

L'esprit

COMEDIE.

33

*L'esprit & les attraitsegalement puissants
Ne deuroient de ma part auoir que des encens.
Ouy, sa perseclion comme la vostre extresme
N'a que de vous pareille, en un mot, c'est*

DAPHNIS.

moy . mesme.

*Je voy bien que c'est là que vous voulez venir,
Non tant pour m'obliger, comme pour me punir:
Ma curiosité s'est rendue indiscrete
A vous trop informer d'une flame secrette,
Mais bien qu'elle en recoine un iuste chastiment
Vous pouuiez me traiter un peu plus doucement,
Sans me faire rougir il vous deuoit suffire
De me taire l'obiet dont vous aimez l'empire,
En nommer un au lieu qui ne vous touche pas
N'est que faire un reproche à son manque d'appas.*

FLORAME.

*Veule peu que ie suis vous dedaignez de croire
Vne si mal-heureuse & si basse victoire;
Mon cœurest un captif si peu digne de vous
Que vos yeux en voudroient desaduouër leurs coups,
Ou peut-estre mon sort me rend si miserable
Que ma temerité vous deuient incroyable.*

B.

34. LA SUIVANTE.
*Mais quoy que deormais il m'en puisse arriver,
Je fais vœu...*



SCENE

HUITIÈME.

DAPHNIS, AMARANTE, FLORAME.

AMARANTE.

Notre clef ne se sçauroit trouver.

DAPHNIS.

*Bien donc, à faute d'autre, & comme par brauade,
Voicy qui seruira de mouchoir de parade.
En since Cavalier que nous vismes au bal
Vous trouuez comme moy qu'il ne danse pas mal?*

FLORAME.

Je ne le vis jamais mieux sur sa bonne mine.

DAPHNIS.

Il s'estoit si bien mis pour l'amour de Clarine.

COMEDIE.

35

*A propos de Clarine, il m'estoit echappé
Qu'elle a depuis long temps à moy du point-coupé,
Allez, & dites-luy qu'elle me le renuoye.*

AMARANTE.

*Il est hors d'apparence aujourdhuy qu'on la voye,
Dés une heure au plus tarde Il deuoit sortir.*

DAPHNIS.

*Son Cocher n'est iamais si tost prest à partir,
Et d'ailleurs son logis n'est pas au bout du monde,
Vous perdrez peu de pas. Quoy qu'elle vous res-
ponde
Dittes-luy nettement que ie le veux auoir.*

AMARANTE.

A vous le rapporter ie seray mon pouuoir.

E ij



S C E N E

NEUVIESME.

FLORAME, DAPHNIS.

FLORAME.



*Est à vous maintenant d'ordonner mon sup-
plice,*

Seure que sa rigueur n'aura point d'injustice.

DAPHNIS.

*Vous voyez qu'Amarante a pour vous de l'amour,
Et ne manquera pas d'estre tost de retour:
Bien que ie puisse encor user de ma puissance,
Il vaut mieux mesnager le temps de son absence;
Doncques sans plus le perdre en discours superflus
Je croy que vous m'aimez, n'attendez rien de plus,
Florame, ie suis fille, & ie depends d'un pere.*

FLORAME.

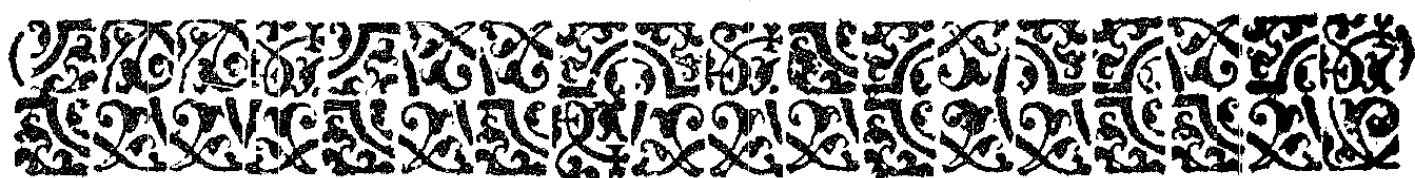
Mais de vostre costé que faut-il que i'espere?

DAPHNIS.

*Si ma jalouse encor vous rencontroit icy,
Ce qu'elle a de soupçons seroit trop esclarcy:
Laissez-moy seule, allez.*

FLORAME.

*Se peut-il que Florame
Souffre d'estre si tost separé de son ame?
Ouy, l'honneur d'obeir à vos commandemens
Luy doit estre plus cher que ses contentemens.*



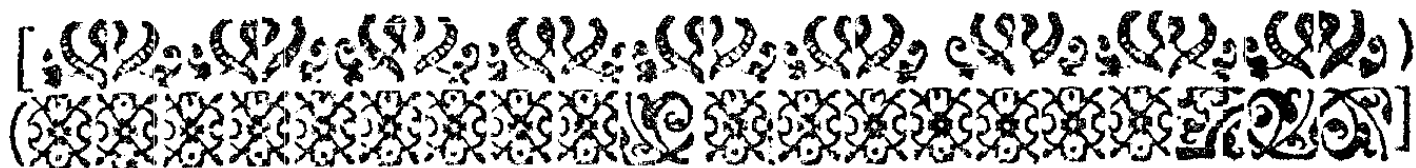
S C E N E

DIXIESME.

DAPHNIS.

M*On amour par ses yeux plus forte deuenüe
L'eust bien tost emporté dessus ma retenüe,
Et ie sentoies mes feux tellement s'embraser
Qu'il n'estoit pas en moy de les plus maistriser.
J'auois peur d'en trop dire, Et cruelle à moy-mesme,
Parce que j'aime trop, j'ay banny ce que j'aime,*

*Je me treuve captine en de si beaux liens
Que ie meurs qu'il le sçache, & i'en fuy les moyens.
Quelle importune loy que ceste modestie,
Par qui nstre apparence en glace conuertie
Estouffe dans la bouche, & nourrit dans le cœur,
Vn feu dont la contrainte augmente la vigueur!
Que ie t'aime, Florame, encor que ie le taise!
Et que ie songe peu dans l'excès de ma braise
A ce qu'en nos destins contre nous irritez
Le merite & les biens font d'inegalitez!
Aussi l'une est par où de bien loin tu me passes,
Et l'autre seulement est pour les ames basses,
Et ce penser flatteur me fait croire aisement
Que mon pere sera d'un mesme sentiment.
He! las! c'est en effet bien flatter mon courage
D'accommoder son sens aux desirs de mon aage,
Il void par d'autres yeux, & veut d'autres appas.*



SCENE

VNZIESME.

DAPHNIS, AMARANTE.

AMARANTE.



E vous auois bien dit qu'elle n'y seroit pas,

DAPHNIS.

Que vous auez tardé pour ne trouuer personne!

AMARANTE.

*Ce reproche vraiment ne peut qu'il ne m'estonne,
Pour reuenir plus viste il eust falu voler.*

DAPHNIS.

*Florame cependant qui vient de s'en aller
A la fin malgré moy s'est ennuyé d'attendre.*

AMARANTE.

C'est chose toutes fois que ie ne puis comprendre:

*Des hommes de merite & d'esprit comme luy
N'ont iamaïs avec vous aucun ſuiet d'ennuy,
Vostre ame genereuſe a trop de courtoisie.*

DAPHNIS.

Et la voſtre amoureuſe un peu de ialouſie.

AMARANTE.

*De vray ie gouſtois mal de faire tant de tours,
Et perdois à regret ma part de ſes diſcours.*

DAPHNIS.

*Auſſi ie me trouuois ſi promptement ſerui
Que ie me doutois bien qu'on me portoit enuie.
En un mot, l'aimez-vous?*

AMARANTE.

*Ie l'aime aucunement,
Non pas iuſques à troubler voſtre contentement,
Mais ſi ſon entretien n'a point de quoy vous plaire,
Vous m'obligerez, ſort de ne m'en plus diſtraire.*

DAPHNIS.

Mais au cas qu'il me pleuſt?

AMARANTE.

COMEDIE.

41

AMARANTE.

*Il faudroit vous ceder.
C'est ainsi qu'avec vous ie ne puis rien garder,
Au moindre feu pour moy qu'un amant fait pa-
roistre
Par curiosité vous le voulez cognoistre,
Et quand il a gousté d'un si doux entretien
Ie puis dire dès lors que ie ne tiens plus rien.
C'est ainsi que Theante a negligé ma flame,
Encor tout de nouveau vous m'enleuez Florame:
Si vous continuez à rompre ainsi mes coups,
Ie ne sçay tantost plus comme viure avec vous.*

DAPHNIS.

*Sans colere, Amarante, il semble à vous entendre
Qu'en mesme lieu que vous ie voulusse pretendre.
Allez, assurez-vous que mes contentemens
Ne vous déroberont aucuns de vos amans,
Et pour vous en donner la preuve plus expresse
Voilà vostre Theante avec qui ie vous laisse.*

F



SCENE

DOVZIESME.

THEANTE, AMARANTE.

THEANTE.

M On Cœur, si tu me vois sans Florame aujour-
d'huy,

*Sçache que tout exprès ie m'eschappe de luy;
Las de ceder ma place à son discours frivole,
Et n'osant toutesfois luy manquer de parole,
Je pratique vn quart d'heure à mes affections.*

AMARANTE.

*Ma maistresse lisoit dans tes intentions:
Tu vois à ton abord comme elle a fait retraite,
De peur d'incommoder vne amour si parfaite.*

THEANTE.

*Je ne la sçaurois croire obligee à ce point.
Ce qui la fait partir ne se dira-t'il point?*

COMEDIE.

43

AMARANTE.

*Veux-tu que ie t'en parle avec toute franchise?
C'est la mauvaise humeur où Florame l'a mise.*

THEANTE.

Florame!

AMARANTE.

*Ouy, ce causeur vouloit l'entretenir,
Mais il aura perdu le goust d'y reuenir,
Elle n'a que fort peu souffert sa compagnie,
Et vous l'a chassé presque avec ignominie.
De despit cependant ses mouuements aigris
Ne veulent auourd'huy traiter que de mespris,
Et l'unique raison qui fait qu'elle me quitte
C'est l'estime où te met pres d'elle ton merite:
Elle ne voudroit pas te voir mal satisfait,
Ny rompre sur le champ le dessein qu'elle a fait.*

THEANTE.

*J'ay regret que Florame ait receu cette honte.
Mais en fin aupres d'elle il treuve mal son compte.*

AMARANTE.

*Aussi c'est vn discours ennuyeux que le sien,
Et veritablement si ie ne t'aimois bien*

I' ij

*Je l'envoyerois bien tost porter ailleurs ses feintes:
Mais puis que tu le veux, i'accepte ces contraintes.*

THEANTE.

*Et ie m'asseure aussi tellement en ta foy,
Que bien que tout le iour il caiolle avec toy,
Mon esprit te conserve une amitié si pure
Que sans estre ialoux ie le vois & l'endure.*

AMARANTE.

*Comment le serois-tu pour un si triste obiet?
Ses imperfections t'en ostent tout suiet.
C'est à toy d'admirer qu'encor qu'un beau visage
Dedans ses entretiens incessamment t'engage,
I'ay pour toy tant d'amour & si peu de soupçon
Que ie n'en suis ialouse en aucune façon:
C'est aimer puissamment que d'aimer de la sorte.
Mais mon affection est bien encor plus forte;
Tu sçais (& ie le dis sans te mésestimer)
Que quand bien ma maistresse aura sceu te charmer,
Vostre inégalité mettroit hors d'esperance
Les fruits qui seroient deubz à ta perseuerance:
Pleust à Dieu que le Ciel te donnast assez d'heur
Pour faire naistre en elle autant que i'ay d'ardeur!
L'aise de voir la porte à ta fortune ouuerte
Me feroit librement consentir à ma perte.*

COMEDIE.

45

THEANTE.

*Je te souhaite un change autant aduantageux.
Pleust à Dieu que le sort te fust moins outrageux,
Ou que iusqu'à ce point il t'eust favorisée
Que Florame fust Prince & qu'il t'eust espousée!
Je prise auprès des tiens si peu mes interests,
Que bien que i'en sentisse au cœur mille regrets,
Et que de desplaisir il m'en coustast la vie
Je me la tiendrois lors heureusement rauie.*

AMARANTE.

*Je ne voudrois point d'heur qui vinst avec ta mort,
Et Damon que voila n'en seroit pas d'accord.*

THEANTE.

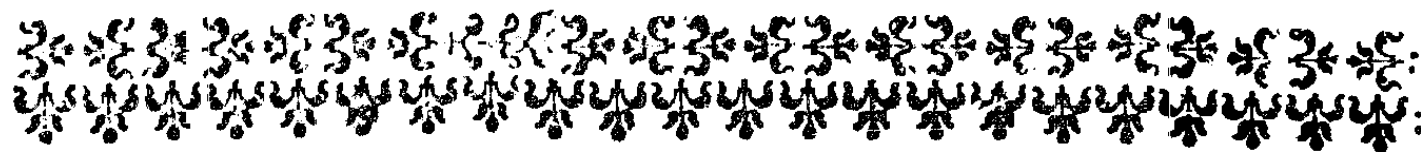
Il a mine d'auoir quelque chose à me dire.

AMARANTE.

Ma presence y nuiroit, Adieu, ie me retire.

THEANTE.

*Arreste, nous pourrons nous voir tout à loisir,
Rien ne le presse.*



S C E N E

TREZIESME.

THEANTE, DAMON.

THEANTE.

*My, que tu m'as fait plaisir!
J'estois fort à la gesne avec cette Suivante.*

DAMON.

Celle qui te charmoit te devient bien pesante.

THEANTE.

*Je l'aime encor pourtant, mais mon ambition
Ne laisse point agir mon inclination,
Et bien que sur mon cœur elle soit la plus forte,
Tous mes desirs ne vont qu'où mon dessein les porte.
Aureste j'ay sondé l'esprit de mon Rival.*

DAMON.

Et connu?

THEANTE.

Qu'il n'est pas pour me faire grand mal.

COMEDIE.

47

*Amarante m'en vient d'apprendre une nouvelle,
Qui ne me permet plus que j'en sois en cervelle.
Il a veu...*

DAMON.

Quoy?

THEANTE.

*Daphnis, & n'en a remporté
Que ce qu'elle devoit à sa temerité.*

DAMON.

Comme quoy?

THEANTE.

Des mespris, des rigueurs non pareilles.

DAMON.

As-tu bien de la foy pour de telles merueilles?

THEANTE.

Celle dont ie les tiens en parle assurement.

DAMON.

*Pour un homme sin on te dupe aisément.
Amarante elle-mesme en est mal satisfaite,
Et ne t'a rien conté que ce qu'elle souhaite,*

*Pour seconder Florame en ses intentions
 On l'auoit écartée à des commissions:
 Je le viens de trouuer, rauy, transporté d'aise
 D'auoir en les moyens de declarer sa braise,
 Et qui presume tant de ses prosperitez
 Qu'il croit ses vœux recens puis qu'ils sont escontez.
 Et certes son espoir n'est pas hors d'apparence,
 Après ce bon accueil & cette conference
 Dont Daphnis elle-mesme a fait l'occasion,
 I'en crains fort vn succès à ta confusion;
 Taschons d'y donner ordre, & sans plus de langage
 Aduisé en quoy tu veux employer mon courage.*

THEANTE.

*Luy disputer vn bien où i'ay si peu de part,
 Ce seroit m'exposer pour quelqu'autre au hazard:
 Le Duel est facheux, & quoy qu'il en arrive
 De sa possession l'un & l'autre il nous priue,
 Puisque de deux Riuaux, l'un mort, l'autre s'enfuit
 Tandis que de sa peine vn troisieme a le fruit.
 A croire son courage en amour on s'abuse,
 La valeur d'ordinaire y sert moins que la ruse.*

DAMON.

Auant que passer outre, vn peu d'attention.

THEANTE.

THEANTE.

Te viens-tu d'auiser de quelque inuention?

DAMON.

*Ouy, ta seule maxime en fonde l'entreprise.
Clarimond voit Daphnis, il l'aime, il la courtise,
Et quoy qu'il n'en reçoine encor que des mespris,
Vn moment de bon-heur luy peut gagner ce prix.*

THEANTE.

Ce riuai est bien moins à redouter qu'à plaindre.

DAMON.

*Je veux que de sa part tu ne doines rien craindre,
N'est-ce pas le plus seur qu'un duël hâzardeux
Entre Florame & luy les en priue tous deux?*

THEANTE.

Crois-tu qu'avec Florame aisément on l'engage?

DAMON.

*Je l'y resfondray trop avec un peu d'ombrage:
Un amant dédaigné ne voit pas de bon ail.*

50 LA S V I V A N T E.

*Ceux qui du mesme objet ont un plus doux accueil,
Des faueurs qu'on leur fait il forme ses offences,
Et pour peu qu'on le pousse, il a des violences
Qui portent son courroux jusqu'aux extremitéz.
Nous les verrions par là l'un & l'autre écarter.*

THEANTE.

Ouy, mais s'il t'obligeoit d'en porter la parole?

DAMON.

*Tu te mets en l'esprit une crainte friuole,
Mon peril de ces lieux ne te bannira pas,
Et moy pour te servir je courrois au trépas.*

THEANTE.

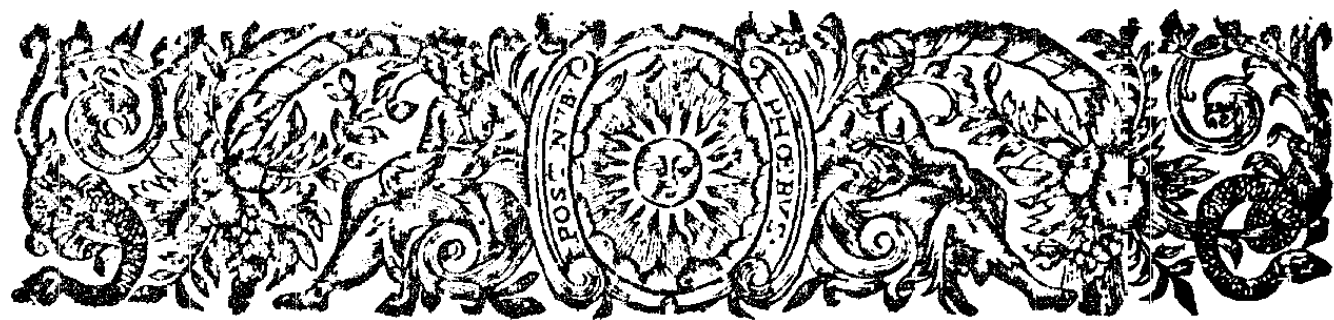
*En mesme occasion dispose de ma vie,
Et sois seur que pour toy j'auray la mesme enuie.*

DAMON.

Allons, ces complimens en retardent l'effet.

THEANTE.

Le Ciel ne vit iamais un amy si parfait.



ACTE III.

SCENE I.

FLORAME, CELIE.

FLORAME.

EN sin quelque froideur que t'ait monstre
 Florise,
 Aux volonteZ d'un frere elle s'en est re-
 mise.

CELIE.

Quoy qu'elle s'en rapporte à vous entierement,
 Vous luy feriez plaisir d'en user autrement,
 Les amours d'un vicillard sont d'une foible amor-
 ce.

FLORAME.

Que veux-tu? son esprit se fait un peu de force,
 Elle se sacrifie à mes contentemens,

(C. ij)

*Et pour mes interests contraint ses sentimens.
Assure donc Geraсте, en me donnant sa fille,
Qu'il gagne en un moment toute nostre famille,
Et que tout vieil qu'il est, cette condition
Ne laisse aucun obstacle à son affection.
Mais aussi de Florise il ne doit rien pretendre,
A moins que d'accepter Florame pour son gendre.*

CELIE.

Plaisez-vous à Daphnis? c'est là le principal.

FLORAME.

*Elle a trop de bonté pour me vouloir du mal.
D'ailleurs sa resistance obscurceroit sa gloire,
Je la meriterois si ie la pouvois croire.
La voila qu'un rival m'empesche d'aborder,
Ce qu'il est plus que moy m'oblige à luy ceder,
Et la pitié que j'ay d'un amant si fidelle
Luy veut donner loisir d'estre dédaigné d'elle.*



S C E N E

S E C O N D E.

CLARIMOND, DAPHNIS.
CLARIMOND.



*Es dédains rigoureux dureront-ils tous-
jours?*

DAPHNIS.

Non, ils ne dureront qu'autant que vos amours.

CLARIMOND.

C'est prescrire à mes feux des loix bien inhumaines!

DAPHNIS.

Faites finir vos feux, ie finiray leurs peines.

CLARIMOND.

Le moyen de forcer mon inclination?

DAPHNIS:

Le moyen de souffrir vostre obstination?

CLARIMOND.

Qui ne s'obstineroit en vous voyant si belle?

DAPHNIS.

Qui vous pourroit aimer vous voyant si rebelle?

CLARIMOND.

Est-ce rebellion que d'avoir trop de feu?

DAPHNIS.

Pour avoir trop d'amour c'est m'obeir trop peu.

CLARIMOND.

La puissance qu'Amour sur moy vous a donnée

DAPHNIS.

D'aucune exception ne doit estre bornée.

CLARIMOND.

Essayez autrement ce pouvoir souverain.

DAPHNIS.

Cet essay me fait voir que ie commande en vain.

CLARIMOND.

C'est un injuste essay qui feroit ma ruine.

DAPHNIS.

Ce n'est plus obeir depuis qu'on examine.

CLARIMOND.

Mais l'amour vous défend un tel commandement.

DAPHNIS.

Et moy ie me défens un plus doux traitement.

CLARIMOND.

Avec ce beau visage avoir le cœur de roche !

DAPHNIS.

Si le mien s'endurcit ce n'est qu'à vostre approche.

CLARIMOND.

D'où naissent tât, bös Dieux ! &c de telles froideurs ?

DAPHNIS.

Peut-estre du sujet qui produit vos ardeurs.

CLARIMOND.

Si ie brusle, Daphnis, c'est de nous voir ensemble.

DAPHNIS.

Et c'est de nous y voir, Clarimond, que ie tremble.

CLARIMOND.

Vostre contentement n'est qu'à me mal-traiter.

DAPHNIS.

Comme le vostre n'est qu'à me persecuter.

CLARIMOND.

Quoy ! l'on vous persecute à force de services ?

DAPHNIS.

Non, mais de vostre part ce me sont des supplices.

CLARIMOND.

Heles ! Et quand pourra venir ma guerison ?

DAPHNIS.

Lors que le temps chez vous remettra l'raison.

CLA

CLARIMOND.

Ce n'est pas sans raison que mon ame est esprise.

DAPHNIS.

Ce n'est pas sans raison aussi qu'on vous mesprise.

CLARIMOND.

Iuste Ciel! Et que dois-je espérer désormais?

DAPHNIS.

Que ie ne suis pas fille à vous aimer iamaïs.

CLARIMOND.

C'est donc perdre mon temps que de plus y prétendre?

DAPHNIS.

Comme ie pers icy le mien à vous entendre.

CLARIMOND.

Me quittez vous si tost sans me vouloir guerir?

DAPHNIS.

Clarimond sans Daphnis, peut et vivre et mourir.

CLARIMOND.

Je mourray toutesfois si ie ne vous possède.

DAPHNIS.

Tenez-vous donc pour mort s'il vous faut ce remède.

SCENE

TROISIEME.

CLARIMOND.



*Out dédaigné ie l'aime & malgré sa ri-
gueur
Ses charmes plus puissants luy conseruent
mon cœur;*

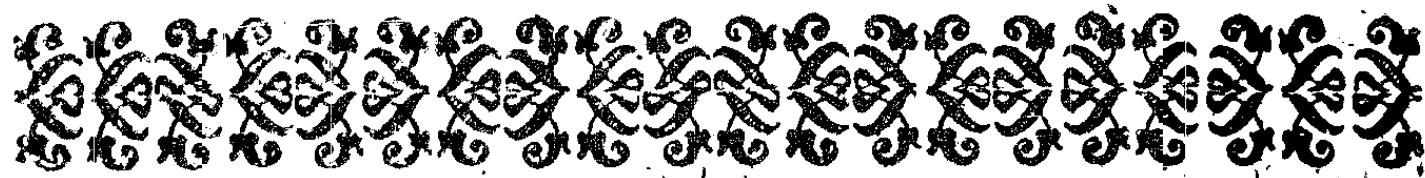
*Par vn contraire effet dont mes maux s'entre-
tiennent*

*Sa bouche le refuse; & ses yeux le retiennent;
Ie ne puis tant elle a de mespris & d'appas,
Ny le faire accepter; ny re le donner pas;*

*Et comme si l'amour faisoit naistre sa haine,
Ou qu'elle mesurast ses plaisirs à ma peine,
On voit paroistre ensemble & croistre également
Ma flame & ses froideurs, son aise & mon tourment.*

*Je tasche à me resoudre en ce malheur extremes
Et ie ne sçaurois plus disposer de moy mesme,
Mon desespoir trop lasche obeit à mon sort,
Et mes ressentimens n'ont qu'un debile effort.
Mais pour foibles qu'ils soient, ay dons leur impuissance,*

*Donnons leur le secours d'une eternelle absence:
Adieu, cruelle ingratte, Adieu, ie fuy ces lieux
Pour desrober mon ame au pouuoir de tes yeux.*



S C E N E

QVATRIESME.

CLARIMOND, AMARANTE.

AMARANTE.

Monsieur, Monsieur, un mot. L'air de vostre
visage
T'esmoigne un déplaisir caché d'as le courage,
Vous quittez ma maistresse un peu mal satisfait.

CLARIMOND.

Ce que voit Amarante en est le moindre effet,
Je porte malheureux après de tels outrages
Des douleurs sur le front, & dans le cœur des rages.

AMARANTE.

Pour un peu de froideur c'est trop desespérer.

CLARIMOND.

Que ne dis-tu plus tost que c'est trop endurer?

COMEDIE.

61

*Je deurois estre las d'un si cruel martyre,
Briser les fers honteux où me tient son empire,
Sans irriter mes maux avec un vain regret.*

AMARANTE.

*Clarimond, escoutez, si vous estiez discret,
Vous pourriez sur ce point apprendre quelque chose
Que ie meurs de vous dire & toutesfois ie n'ose.
L'erreur où ie vous voy me fait compassion,
Mais auriez vous aussi de la discretion?*

CLARIMOND.

Prends en ma foy de gage, avec...laisse moy faire.

AMARANTE.

*Vous voulez iustement m'obliger à me taire,
Aux filles de ma sorte il suffit de la foy,
Reservez vos presens pour quelque autre que moy.*

*Il veut ti-
rer un dia-
mant de
son doigt
pour le
luy donner
& elle
l'en em-
pêche.*

CLARIMOND.

Souffre...

AMARANTE.

*Gardez les dis-je, ou ie vous abandonne.
Daphné a des rigueurs dont l'excès vous eslonne,*

Mais vous aurez bien plus de quoy vous estonner,
 Quand vous sçaurez comment il la faut gouverner.
 En la voulant servir vous la rendez cruelle,
 Et vos submissions vous perdent auprès d'elle,
 Espargnez désormais tous ces pas superflus,
 Accostez le bon homme & ne luy parlez plus.
 Toutes ses cruantez ne sont qu'en apparence,
 Du costé du vieillard tournez vostre esperance,
 Quand il aura choisy quelqu'un de ses amants
 Sa passion naistra de ses commandemens.
 Elle vous fait tandis cette galanterie
 Pour s'acquérir le bruit de fille bien nourrie,
 Et gagner d'autant plus de reputation
 Qu'on la croira forcer son inclination.
 Nommez cette maxime ou prudence ou sottise,
 C'est la seule raison qui fait qu'on vous mesprise.

CLARIMOND.

Helas ! & le moyen de croire tes discours ?

AMARANTE.

Clarimond n'usez point si mal de mon secours,
 Croyez les bons aduis d'une bouche fidelle,
 En songeant seulement que ie viens d'auec elle,
 Derechef épargnez tous ces pas superflus,

COMEDIE.

63

Accostez le bonhomme & ne luy parlez plus.

CLARIMOND.

*Je suivray ton conseil & vay chercher le pere,
Puisque c'est de sa part que tu veux que i'espere.*

AMARANTE.

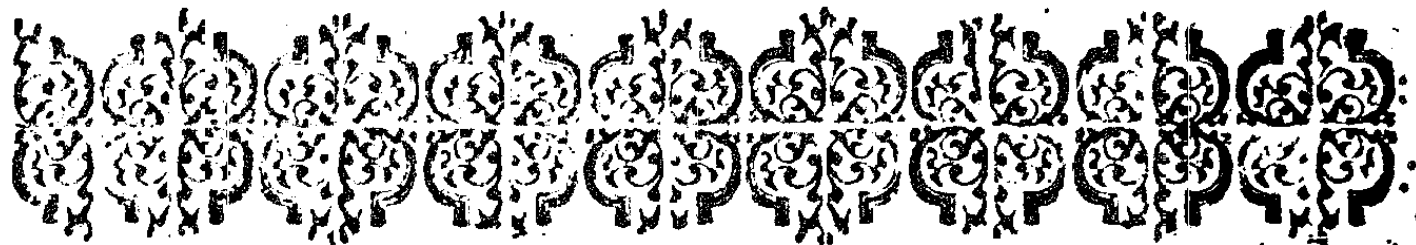
Parlez luy hardiment sans crainte de refus.

CLARIMOND.

*Mais si i'en receuois ie serois bien confus.
Un oncle pourra mieux m'en espargner la honte.*

AMARANTE.

Vostre amour en tout sens y trouvera son conte.



S C E N E

CINQVIESME.

AMARANTE.

Qu' aisement vn esprit qui se laisse flatter,
 S' imagine vn bonheur qu'il pense meriter!
 Clarimond est bien vain, ensemble & bien
 credule

De se persuader que Daphnis dissimule,
 Et que ce grand dédain déguise vn grand amour,
 Que le seul choix d'vn pere a droit de mettre au iour.
 Il s'en pâme de joye, & dessus ma parole
 De tant d'affronts receus son ame se console,
 Il les cherit peut estre & les tient à faueurs,
 Tant ce friuole espoir redouble ses ferueurs.
 S'il rencontroit le pere, & que mon entreprise...

SCENE.



S C E N E

S I X I E S M E.

GERASTE, AMARANTE.

GERASTE.



Amarante.

AMARANTE.

Monsieur.

GERASTE.

*Vous faites la surprise,
Encor que de si loin vous m'avez veu venir
Que Clarimond n'est plus à vous entretenir !
Je donne ainsi la chasse à ceux qui vous en content !*

AMARANTE.

A moy ? mes vanitez, iusques là ne se montent.

GERASTE.

Il sembloit toutesfois parler d'affection.

66 LA SVIVANTE.

AMARANTE.

Ouy, mais qu'estimez vous de son intention?

GERASTE.

Je croy que ses desseins tendent au mariage.

AMARANTE.

Il est vray.

GERASTE.

*Quelque foy qu'il vous donne pour gage
Ce n'est qu'un faux apas, & sous cette couleur
Il ne veut cependant que surprendre une fleur.*

AMARANTE.

*Vostre âge soupçonneux a tousiours des chimères.
Qui le font mal juger des cœurs les plus sinceres.*

GERASTE.

*Où les conditions n'ont point d'égalité
L'amour ne se fait guere avec sincerité.*

AMARANTE.

Posé que cela soit, Clarimond me caresse,

COMEDIE. 67

*Mais si je vous disois que c'est pour ma maistresse,
Et que le seul besoin qu'il a de mon secours
Sortant d'avec Daphnis, l'arreste en mes discours?*

GERASTE.

*S'il a besoin de toy pour avoir bonne issue,
C'est signe que sa flame est assez mal receüe.*

AMARANTE.

*Pas tant qu'elle paroît, & que vous presomez.
D'un mutuel amour leurs cœurs sont enflamez,
Mais Daphnis se contraint de peur de vous déplaire,
Et sa bouche est tousiours à ses desirs contraire,
Sinon lors qu'avec moy s'ouvrant confidemment
Elle trouue a ses maux quelque soulagement.
Clarimond cependant pour fondre tant de glaces
Tasche par tous moyens d'auoir mes bonnes graces,
Et moy je l'entretiens tousiours d'un peu d'espoir.*

GERASTE.

*A ce conte Daphnis est fort dans le deuoir,
Je n'en puis souhaiter un meilleur tesmoignage,
Et ce respect m'oblige à l'aimer dauantage.
Je luy seray bon pere, & puis que ce party
A sa condition se rencontre assorty,
Bien qu'elle persé encor un peu plus haut atteindre,*

I ij

Je la veux enhardir à ne se plus contraindre.

AMARANTE.

*Vous n'en pourrez jamais tirer la vérité.
Honteuse de l'aimer sans vostre autorité
Elle s'en defendra de toute sa puissance,
N'en cherchez point d'adieu que dans l'obeissance,
Quand vous serez d'accord avecque son amant
Un prompt amour suivra vostre commandement.
Mais on ouvre la porte, hélas ! ie suis perdue
Si j'ay tant de malheur qu'elle m'ait entenduë.*

Elle ren-
tre dans le
jardin.

GERASTE seul.

*Luy procurant du bien elle croit la fascher,
Et cette vaine peur la fait ainsi cacher.
Que ces jeunes cerueaux ont de traits de folie!
Mais il faut aller voir ce qu'aura fait Celie.
Toutesfois disons luy quelque mot en passant
Qui la puisse guerir du mal quelle ressent.*



SCENE

SEPTIESME.

GERASTE, DAPHNIS.

GERASTE.



*A fille, c'est envain que tu fais la discrete,
 J'ay decouvert en fin ta passion secrette,
 Je ne tē parle point sur des aduis douteux.
 Nen rougy point, Daphnis, ton choix n'est pas
 honteux,
 Moy mesme ie l'agree, & veux bien que ton ame
 A ce beau Cavalier ne cache plus sa flame:
 Tu pouvois en effet pretendre un peu plus haut,
 Mais on ne peut assez estimer ce qu'il vaut,
 Ses belles qualitez, son credit & sa race
 Aupres des gens d'honneur son trop dignes de grace.
 Adieu, si tu le vois, tu luy peux tesmoigner
 Que sans beaucoup de peine on me pourra gagner.*

Lij



S C E N E

HVICTIESME.

DAPHNIS.

D'Aise & d'estonnement ie demeure im-
mobile,
D'où luy vient cette humeur de m'estre si
facile?

D'où me vient ce bon-heur où ie n'osois penser?
Florame, il m'est permis de te recompenser,
Et sans plus déguiser ce qu'un pere autorise
Ie me puis reuancher du don de ta franchise,
Ton merite te rend, malgré ton peu de biens,
Indulgent à mes feux, & fauorable aux tiens,
Il trouue en tes vertus des richesses plus belles.
Mais est-il vray mes sens? m'estes vous bien fidelles?
Mon heur me rend confuse, & ma confusion
Me fait tout soupçonner de quelque illusion.
Ie ne me trompe point, ton merite & ta race
Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de grace,
Florame il est tout vray, dès lors que ie te vis
Vn battement de cœur me fit de cet aduis,
Et mon pere aujourd'huy souffre que dans son ame
Les mesmes sentimens....



S C E N E
NEVFIESME.

DAPHNIS, FLORAME.

DAPHNIS.

 *Voy? vous voila Florame!
Je vous auois prié tantost de me quitter.*

FLORAME.

Et ie vous ay quittée aussi sans contester.

DAPHNIS.

Mais reuenir si tost c'est me faire vne offence.

FLORAME.

*Quand j'aurois sur ce point receu quelque defence,
Si vous sçauiez quels feux ont pressé mon retour
Vous en pardonneriez le crime à mon amour.*

DAPHNIS.

*Ne vous preparez point à dire des merueilles
Pour me persuader vos flames sans pareilles,*

72. LA SVIVANTE.

*Je croy que vous m'aimez, & c'est en croire plus
Que n'en exprimeroient vos discours superflus.*

FLORAME.

*Mes feux qu'ont redoublé ces propos adorables
A force d'estre creus deviennent incroyables,
Et vous n'en croyez rien qui ne soit au dessous:
Que ne m'est il permis d'en croire autant de vous?*

DAPHNIS.

Vostre croyance est libre.

FLORAME.

Il me la faudroit vraie.

DAPHNIS.

*Mon cœur par mes regards vous fait trop voir sa
playe,
Un homme si sçauant au langage des yeux
Ne doit pas demander que ie m'explique mieux.
Mais puis qu'il vous en faut un adieu de ma bou-
che;
Allez, assurez vous que vostre amour me touche.
Depuis tantost ie parle un peu plus franchement,
Ou si vous le voulez un peu plus hardiment:
Aussi j'ay veu mon pere, & s'il vous faut tout dire,
Auecque nos desirs sa volonté conspire.*

FLO-

FLORAME.

*Surpris , ravy , confus , ie n'ay que repartir.
 Estre aimé de Daphnis ! un pere y consentir !
 Dans mon affection ne trouver plus d'obstacles !
 Mon espoir n'eust osé concevoir ces miracles.*

DAPHNIS.

*Miracles toutesfois qu' Amarante a produits,
 De sa jalouse humeur nous tirons ces doux fruits,
 Au recit de nos feux malgré son artifice
 La bonté de mon pere a trompé sa malice,
 Au moins ie le presume & ne puis soupçonner
 Que mon pere sans elle ait peu rien deviner.*

FLORAME.

*Les aduis d' Amarante en trahissant ma flame
 N'ont point gagné Geraste en faueur de Florame,
 Les ressorts d'un miracle ont un plus haut moteur,
 Et tout autre qu'un Dieu n'en peut estre l'auteur.*

DAPHNIS.

C'en est un que l'Amour.

FLORAME.

Et vous verrez, peut estre
 K.

47 I. A S V I V A N T E.
*Que son pouuoir diuin se fait icy paroistre ;
Dont quelques grands effets auant qu'il soit long-
temps,
Vous rendront estonnée, & nos desirs contens.*

DAPHNIS.

*Florame, après vos feux, & l'adieu de mon pere
L'Amour n'a point d'effets capables de me plaire.*

FLORAME.

*Parlons de ce premier, & receuez la foy
D'un bien-heureux amant qu'il met sous vostre loy.*

DAPHNIS.

Vous, prisez le dernier qui vous donne la mienne.

FLORAME.

*Quoy que dorefnauant Amaranthe suruienne,
le croy que nos discours à son abord fatal,
Ne se jetteront plus sur le rheume & le bal.*

DAPHNIS.

*Si ie puis tant soit peu dissimuler ma joye,
Et que dessus mon front son excès ne se voye,
Ie me iouërây bien d'elle & des empeschemens
Que son adresse apporte à nos contentemens.*

FLORAME.

*Si ma presence y nuit, souffrez que ie vous quitte,
Vne affaire aussi bien jusqu'au logis m'inuite.*

DAPHNIS.

Importante?

FLORAME.

Ouy, je meure, au succez de nos feux.

DAPHNIS.

*Nous n'auons plus qu'une ame & qu'un vouloir
nous deux:*

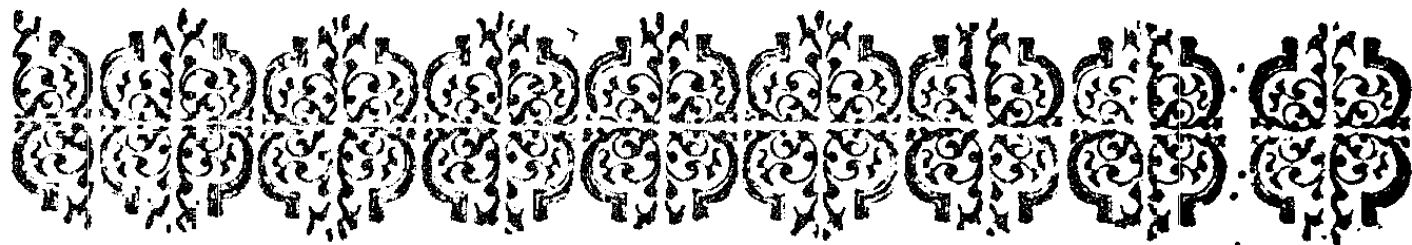
*Bien que vous esloigner ce me soit un martyre
Puisque vous le voulez ie n'y puis contredire.
Mais quand doisje esperer de vous reuoir icy?*

FLORAME.

Dans une heure au plus tard.

DAPHNIS.

Allez donc, la voicy.



S C E N E

DIXIESME.

DAPHNIS, AMARANTE.

DAPHNIS.

A Marante, vrayment vous estes fort jolie,
 Vous n'égayez pas mal vostre melancolie,
 Dans ce jaloux chagrin qui tient vos sens
 saisis,

Vos divertissemens sont assez bien choisis.
 Vostre esprit pour vous-mesme a force complaisance.
 De me faire l'objet de vostre médisance,
 Et pour donner couleur à vos detractions
 Vous lisez fort avant dans mes intentions.

AMARANTE.

Moy? que de vous i'osasse aucunement médire!

DAPHNIS.

Voyez-vous, Amarante, il n'est plus temps de rire,

*Vous avez veu mon pere, avec qui vos discours
 M'ont fait à vostre gré de frivoles amours.
 Quoy! souffrir un moment l'entretien de Florame,
 Vous le nommez bien tost une secrette flame!
 Cette jalouse humeur dont vous suivez la loy
 Vous fait en mes secrets plus sçauante que moy.
 Mais passe pour le croire, il falloit que mon pere
 De vostre confidence apprist ceste Chimere?*

AMARANTE.

*S'il croit que vous l'aimez, c'est sur quelque soupçon
 Où ie ne contribuë en aucune façon,
 Je sçay trop que le Ciel, avecque tant de graces,
 Vous donne trop de cœur pour des flames si basses,
 Et quand ie vous croirois dans cet indigne choix
 Je sçay ce que ie suis, & ce que je vous dois.*

DAPHNIS.

*Ne tranchez point ainsi de la respectueuse,
 Vostre peine après tout vous est bien fructueuse,
 Vous la devez cherir, & son heureux succez
 Qui chez nous à Florame interdit tout accez!
 Mon pere le bannit & de l'une & de l'autre,
 Pensant nuire à mon feu, vous ruinez le vostre,
 Je luy viens de parler, mais c'estoit seulement
 Pour luy dire l'arrest de son bannissement.
 Vous devez, cependant estre fort satisfaite,*

*Qu'à vostre occasion un pere me maltraite.
Pour fruit de vos labours si cela vous suffit,
C'est acquerir ma haine avec peu de profit.*

AMARANTE.

*Si touchant vos amours on sçait rien de ma bouche,
Que ie puisse à vos yeux deuenir une souche,
Que le Ciel....*

DAPHNIS.

*Finissez vos imprecations,
J'aime vostre malice & vos delations,
Ma mignonne, aprenez que vous estes deceuë:
C'est par vostre rapport que mon ardeur est sceuë,
Mais mon pere y consent & vos aduis jaloux
N'ont fait que me donner Florame pour espoux.*



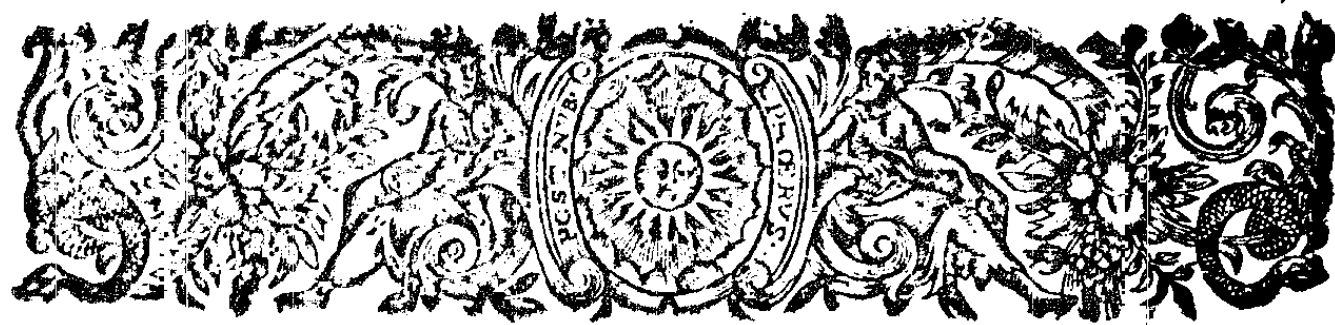
S C E N E

ONZIESME.

AMARANTE.

Quel mistere est-ce-cy? sa belle humeur se
jouë,
Et par plaisir soy mesme elle se desad-
nouë.

Son pere la mal-traite & consent à ses vœux!
Ay-je nommé Florame en parlant de ses feux?
Florame, Clarimond, ces deux noms ce me semble
Pour estre confondus n'ont rien qui se ressemble.
Le moyen que jamais on entendist si mal
Que l'un de ces amants fut pris pour son rival?
Parmy de tels détours mon esprit ne voit goutte
Et leurs prosperitez le mettent en deroute,
Bien que mon cœur brouillé de mouvemens divers
Ose encor se flater de l'esper d'un reuers.



ACTE IV.

SCÈNE I.

DAPHNIS.

Qu'en l'attente de ce qu'on aime
 Une heure est fascheuse à passer!
 Quelle ennuye une amour extresme
 Qui ne voit son objet que des yeux du penser!



Le mien qui fuit la désiance
 La trouue trop longue à venir,
 Et s'accuse d'impatience
 Plustost que mon amant de peu de souuenir.



Ainsi moy-mesme je m'abuse
 De crainte d'un plus grand ennuy,
 Et ie ne cherche plus de ruse
 Qui a m'ester tout sujet de me plaindre de luy.

Asui



*Aussi bien malgré ma colere
Je bruslerois de m'appaiser
Et sa peine la plus seuer
Pour criminel qu'il fust, ne seroit qu'un baiser.*



*Dieux! ie rougis d'une parole,
Dont ie meurs de goustier l'effect
Et dans cette honte friuole
Je prepare vn refus...*



S C E N E

S E C O N D E.

GERASTE, CELIE, DAPHNIS.

GERASTE à Celie.



*Dieu cela vaut fait,
 Tu l'en peux assurer. Ma fille, ie presume
 Quelques feux dans ton cœur que ton amant al-
 lume,
 Que tu ne voudrois pas sortir de ton devoir.*

Celie ré-
 tre.

DAPHNIS:

C'est ce que le passé vous a peu faire voir.

GERASTE.

*Ouy, mais pour en tirer une preuve plus claire
 Qui diroit qu'il faut prendre un mouvement con-
 traire,
 Qu'une autre occasion te donne un autre amant?*

DAPHNIS.

*Il seroit un peu tard pour un tel changement:
 Sous vostre autorité j'ay deuoilé mon ame,
 J'ay découuert mon cœur à l'objet de ma flame,
 Et c'est sous vostre auen qu'il a receu ma foy.*

GERASTE.

Ouy, mais j'ay fait depuis un autre choix pour toy.

DAPHNIS.

Ma foy ne permet plus une telle inconstance.

GERASTE.

*Et moy ie ne scaurois souffrir de resistance:
 Si ce gage est dorné par mon consentement,
 Il le faut retirer par mon commandement,
 Vous soupirez en vain, vos soupirs & vos larmes
 Contre ma voloné sont d'impuissantes armes,
 Rentrez, ie ne puis voir qu'avec mille douleurs
 Vostre rebellion s'exprimer par vos pleurs.
 La pitié me gaignoit, il m'estoit impossible
 De voir encor ses pleurs & n'estre pas sensible,
 Mon iniuste rigueur ne pouvoit plus tenir
 Et de peur de merendre il l'a fallu bannir.
 N'importe toute fois, la parole me lie,*

Daphnis
 rentre,

84. LA SUIVANTE.

*J'ai mon amour ainsi là promis à Celie,
Florise ne se peut acquérir qu'à ce prix.
Si Florame....*



SCENE

TROISIEME.

GERASTE, AMARANTE.

AMARANTE.

Monsieur, vous vous estes mespris,
C'est Clarimond qu'elle aime.

GERASTE.

*Et ma plus grande peine
N'est que d'en avoir eu la preuve trop certaine;
Dans sa rebellion à mon autorité
L'amour qu'elle a pour luy n'a que trop éclaté.
Si pour ce Cavalier elle avoit moins de flame
Elle agréroit le choix que ie fais de Florame,
Et prenant desormais un mouvement plus sain
Ne s'ostinerait pas à rompre mon dessein.*

AMARANTE.

*C'est ce choix inégal qui v'ous la fait rebelle,
Mais pour tout autre amant n'apprehendez rien
d'elle.*

GERASTE.

*Florame a peu de bien , mais pour quelque raison
C'est luy seul que ie veux d'appuy pour ma maison,
Examiner mon choix c'est un trait d'imprudence:
Toy qu'apresent Daphnis traite de confidence
Et dont le seul aduis gouverne ses secrets,
Je te prie , Amarante , adoucy ses regrets ,
Resous-la, si tu peux à contenter un pere,
Fay qu'elle ayme Florame , ou craigne ma colere.*

AMARANTE.

*Puisque vous le voulez , i'y feray mon pouuoir:
C'est chose toutefois dont i'ay si peu d'espoir
Qu'au contraire ie crains de l'aigrir davantage.*

GERASTE.

*Il est tant de moyens à fléchir un courage,
Trouue pour la gagner quelque subtil appas,
La recompense après ne te manquera pas.*



S C E N E

QVATRIESME.

AMARANTE.

 Ccorde qui pourra le pere avec la fille,
 Ils ont l'esprit troublé dedans cette famille;
 Daphnis aime Florame & son pere y consent,
 D'elle mesme i'ay sçeu l'aïse qu'elle en ressent,
 Et qui croira Geraсте il ne l'y peut reduire.
 Peut elle s'opposer à ce qu'elle desire?
 J'ayme sa resistance en cette occasion
 Mais i'en ay moins d'espoir que de confession.
 S'ils sont sages tous deux, il faut que je sois folle:
 Leur mesconte pourtant quelqu'il soit me console,
 Et combien qu'il me mette au bout de mon Latin
 Un peu plus en repos i'en attendray la fin.



S C E N E

CINQUIESME.

FLORAME, DAMON.

FLORAME.



*Ans me voir elle rentre & quelque bon
genie
Me sauue de ses yeux & de sa tyran-
nie,*

*Je ne me croyois pas quitte de ses discours
A moins que sa maistresse en vinst rompre le
cours.*

DAMON.

Je voudrois t'auoir vers dedans cette contrainte.

FLORAME.

*Mais dy que tu voudrois qu'elle empeschast ma
plainte.*

DAMON.

*Si Theante sçait tout, sans raison tu t'en plains,
 Je t'ay dit ses secrets, comme à luy tes desseins,
 Il voit dedans ton cœur, tu lis dans son courage,
 Et ie vous fais combatre ainsi sans advantage.*

FLORAME.

Toute fois au combat tu n'as peu l'engager.

DAMON.

*Sa generosité n'en craint pas le danger,
 Mais cela choque un peu sa prudence amou-
 reuse,
 Ven que la fuite en est la fin la plus heureuse,
 Et qu'il faut que l'un mort l'autre tire pays.*

FLORAME.

*Malgré le déplaisir de mes secrets trahis
 Je ne puis cher amy, qu'avec toy ie ne rie
 Des subtiles raisons de sa poltronnerie,
 Nous faire ce duël sans s'exposer aux coups
 C'est veritablement en sçavoir plus que nous,
 Et te mettre en sa place avec assez d'adresse.*

D A.

DAMON.

*Qu'importe à quels perils il gagne une maîtresse?
Que ses rivaux entr'eux fassent mille combats,
Que i'en porte parole, ou ne la porte pas,
Tout luy semblera bon, pourveu que sans en estre,
Il puisse de ces lieux les faire disparoistre.*

FLORAME.

*Mais ton service offert hazardoit bien ta foy,
Et s'il eust eu du cœur t'engageoit contre moy.*

DAMON.

*Je scauois trop que l'offre en seroit rejetée,
Depuis plus de dix ans ie connois sa portée,
Il ne deuient mutin que fort malaysément,
Et prefere la ruse à l'eclaircissement.*

FLORAME.

*Les maximes qu'il tient pour conseruer sa vie
T'ont donné des plaisirs où ie te porte enuie.*

DAMON.

*Tu peux incontinent à goustier sûrenuancer
Luy qui doute fort peu du succès de ses vœux,*

AT

*Et qui croit que desja Clarimond & Florame
Disputent loin d'icy le sujet de leur flame,
Seroit-il homme à perdre un temps si precieux
Sans aller chez Daphnis faire le gracieux,
Et seul à la faueur de quelque mot pour rire
Prendre l'occasion de conter son martyre?*

FLORAME.

*Mais s'il nous treuve ensemble il pourra se douter
Que nous prenons plaisir tous deux à le taster.*

DAMON.

*De peur que nous voyant il entrast en ceruelle
J'avois mis tout exprés Cleonte en sentinelle.
Theante approche t'il?*

CLEONTE.

Il est en ce carfour.

DAMON.

Adieu donc, nous pourrons le joüer tour à tour.

FLORAME seul.

*Je m'estonne comment tant de belles parties
En ce pauvre &oureux sont si mal assorties,*

COMEDIE.

91

*Qu'il a si mauvais cœur avec de si bons yeux,
Et fait un si beau choix sans le deffendre mieux.
Pour tant d'ambition c'est bien peu de courage.*



SCENE

SIXIESME.

FLORAME, THEANTE.

FLORAME.



*Velle surprise, amy, paroist sur ton
visage?*

THEANTE.

*T'ayant cherché longtems ie demeure confus
De t'aucir rencontré quand ie n'y pensois plus.*

FLORAME.

*Parle plus franchement, lassé de ta promesse
Tu veux es' n'oserois reprendre ta Maistresse,
Ta passion qui souffre une trop dure loy
Pour la gouverner seul te desrobboit de moy?*

À l'ij

THEANTE.

*Dépeur que ton esprit conceust cette croyance
De l'aborder sans toy ie faisois conscience.*

FLORAME.

*C'est ce qui t'obligeoit sans doute à me chercher?
Mais ne te priue plus d'un entretien si cher,
Je te rends Amarante avecque ta parole,
J'ayme ailleurs, & lassé d'un compliment friuole,
Et de feindre une ardeur qui blesse mes amis,
Ma flamme est véritable & son effect permis:
J'adore une beauté qui peut disposer d'elle,
Et seconder mes feux sans se rendre infidelle.*

THEANTE.

Tu veux dire Daphnis?

FLORAME.

*Je ne te puis celer
Qu'elle est l'unique objet pour qui ie veux brusler.*

THEANTE.

*Le bruit vole desja qu'elle est pour roy sans glace,
Et desja d'un cartel Clarimond te menasse.*

FLORAME.

*Qu'il vienne ce rival apprendre à son malheur
 Que s'il me passe en biens il me cede en valeur,
 Que sa vaine arôgance en ce duël trompée
 Me fasse meriter Daphnis à coups d'espée:
 Par là ie gagne tout, ma generosité
 Suppléera ce qui fait nostre inégalité,
 Et son pere amoureux du bruit de ma vaillance
 La fera sur ses biens emporter la balance.*

THEANTE.

*Tu n'en peux esperer un moindre éuenement,
 L'heur suit dans les duëls le plus heureux amant,
 Le glorieux éclat d'une action si belle,
 Ton sang ou répandu, ou hazardé pour elle
 Ne peut laisser au pere aucun lieu de refus:
 Tient ta maistresse acquise, & ton rival confus,
 Et sans t'espouuenter d'une vaine fortune
 Qu'il soustient laschement d'une valeur commune,
 Ne fais de son orgueil qu'un sujet de mespris,
 Et pense que Daphnis ne s'acquiert qu'à ce prix.
 Adieu, puisse le Ciel à ton amour parfaite,
 Accorder un succez tel que ie le souhaite.*

FLORAME le retenant.

Ce cartel ce me semble est trop long à venir.

*Mon courrage boüillant ne se peut contenir,
 Enflé par tes discours il ne peut plus attendre
 Qu'un insolent deffuy l'oblige à se deffendre.
 Va donc, & de ma part appelle Clarimond,
 Dy luy que pour demain il choisisse un second
 Et que nous l'attendrons au Chasteau de Biffestre.*

THEANTE.

*L'adore ce grand cœur qu'icy tu fais paroistre,
 Et demeure auuy du trop d'affection
 Que tu m'as tesmoigné par cette élection.
 Prends y garde pourtant, pense à quoy tu t'engages.
 Si Clarimond lassé de souffrir tant d'outrages
 Esteignant son amour, te cedit ce bon-bheur,
 Quel besoin seroit-il de le piquer d'honneur?
 Peut-estre qu'un faux bruit nous apprend sa me-
 nace,
 C'est a toy seulement de deffendre ta place,
 Ces coups du desespoir des amants mesprisez
 N'ont rien d'avantageux pour les favoriser:
 Qu'il recoure, s'il veut, à ces fascheux remèdes,
 Ne luy querelle point un bien que tu possèdes:
 Ton amour que Daphnis ne sçauroit dedaigner
 Court risque d'y tout perdre, & n'y peut rien
 gagner,
 Aduise de recherches, ta valeur signalée
 End'estremes perils te iette à la volée.*

FLORAME.

Quels perils ? l'heur y suit le plus heureux amant.

THEANTE.

Quelque fois le hazard en dispose autrement.

FLORAME.

Clarimond n'eut jamais qu'une valeur commune.

THEANTE.

La valeur aux duëls fait moins que la fortune.

FLORAME.

C'est par là seulement qu'on merite Daphnis.

THEANTE.

Mais plustost de ses yeux par là tu te bannis.

FLORAME.

Ceste belle action pourra gagner son pere.

THEANTE.

Je le souhaite ainsi, plus que ie ne l'espere.

FLORAME.

Acceptant un cartel, suis-je plus assuré?

THEANTE.

Où l'honneur souffriroit, rien n'est considéré.

FLORAME.

*Je ne puis résister à des raisons si fortes,
Sur ma bouillante ardeur malgré moy tu l'emportes.
J'attendray qu'on m'attaque.*

THEANTE.

Adieu donc.

FLORAME.

*En ce cas
Souviens-toy, cher amy, que ie retiens ton bras.*

THEANTE.

Dispose de ma vie.

FLORAME seul.

Elle est fort assurée,

*Si rien que ce duël n'empesche sa durée:
Il en parle des miens, c'est un ieu qui luy plaist,
Mais il deuient fort sage aussi tost qu'il en est,
Et montre cependant des graces peu vulgaires
A battre ses raisons par des raisons contraires.*



S C E N E

SEPTIESME.

DAPHNIS , FLORAME.

DAPHNIS.

E*n oçois t'aborder les yeux baignez de pleurs
Et deuant ce riuai t'apprendre nos malheurs.*

FLORAME.

*Vous me jettez, mon ame, en d'estranges alarmes,
Dieux ! & d'ou peut venir ce deluge de larmes?
Le bon homme est-il mort?*



DAPHNIS.

*Non, mais il se dédit
Tout amour deormais pour toy m'est interdit*

N

*Sibien qu'il me faut estre ou rebelle, ou parjure,
 Forcer les droits d'amour, ou ceux de la nature
 Mettre un autre en ta place, ou luy desobeyr,
 L'irriter, ou moy mesme avec toy me trahir.
 A faute de changer sa haine inévitable
 Me rend de tous costez ma perte indubitable
 Je ne puis conserver mon devoir & ma foy,
 Ny sans crime brusler pour d'autres, ny pour toy.*

FLORAME.

*Le nom de cet amant dont l'indiscrette enuie
 A mes ressentimens vient apporter sa vie?
 Le nom de cet amant qui par sa prompte mort
 Doit au lieu du vicillard me reparer ce tort,
 Et sur quelque valeur que son amour se fonde
 N'a que jusqu'à ma veüe à demeurer au monde?*

DAPHNIS.

*Je n'aime pas si mal que de m'en informer,
 Je t'aurois fait trop voir que j'eusse peu l'aimer.
 Son nom sçeu, tu pourrois donner ma resistance
 A son peu de merite & non à ma constance,
 Croire que ses defaux le feroient rejeter,
 Et qu'un plus accompli se pouvoit accepter.
 J'atteste icy la main qui lance le tonnerre,
 Que tout ce que le Ciel a fait paroistre en terre*

COMEDIE.

99

*De merites, de biens, de grandeurs, & d'appas
En mesme objet vny ne m'esbranleroit pas.
Vn seul Florame a droit de captiuer mon ame,
Vn seul Florame vaut à ma pudique flame
Tout ce que l'on pourroit offrir à mes ardeurs
De merites, d'appas, de biens & de grandeurs.*

FLORAME.

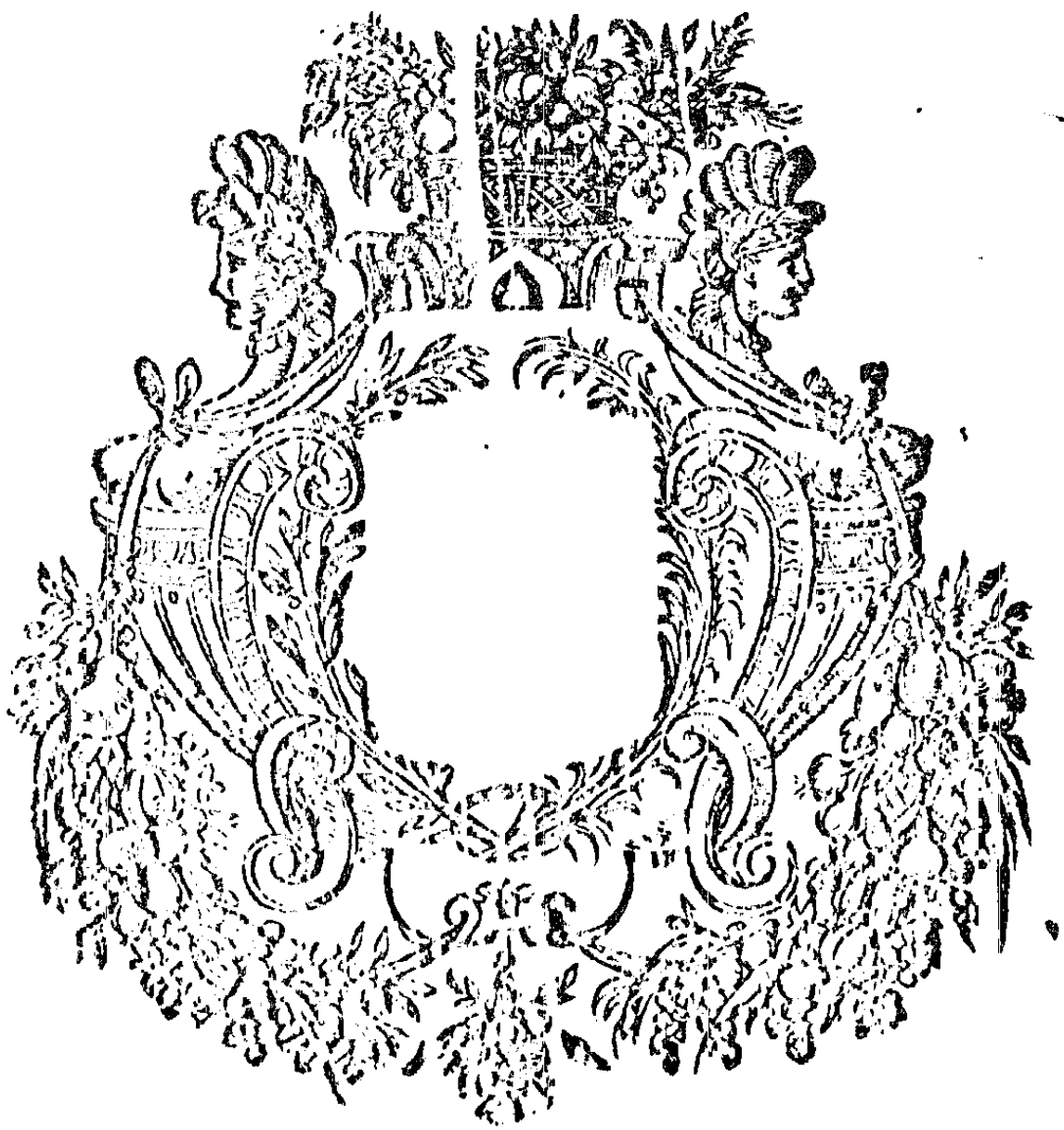
*'Parmy tant de malheurs vous me comblez d'une
ayse
Qui redouble mes maux aussi bien que ma braise,
L'effet d'un tel amour hors de vostre pouuoir
Irrite d'autant plus mon sanglant desespoir,
L'excez de vostre ardeur ne sert qu'à mon supplice,
Deuenez moy cruelle afin que ie guerisse.
Guerir? ah qu'ay-je dit! ce mot me fait horreur,
Pardonnez aux transports d'une auengle fureur,
Aimez, tousiours Florame, & quoy qu'il ayt peu
dire
Croissez, de iour en iour vos feux & son martire,
Peut-il rendre sa vie à de plus heureux coups
Ou mourir plus content que pour vous & par vous?*

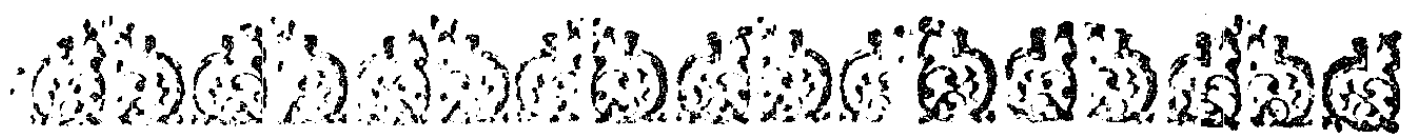
DAPHNIS.

*'Puisque de nos destins la rigueur trop seneure
Oppose à nos desirs l'autorité d'un pere,*

N ij

*Que veux-tu que ie fasse en l'estat où ie suis?
Estre à toy malgré luy, c'est ce que ie ne puis,
Mais ie puis empescher qu'un autre me possede.
Et qu'un indigne amant a Florame succede.
Le cœur me serre, Adieu, ie sens faillir ma voix,
Florame, souviens toy de ce que tu me dois,
Si nos feux sont égaux, mon exemple t'ordonne
Ou d'estre à ta Daphnis, ou de n'estre à personne.*





SCENE

H V I C T I E S M E.

F L O R A M E.

D Epourueu de conseil comme de sentiment
 L'excez de ma douleur m'est le iugement,
 De tât de tiès promis ie n'ay plus que s'aveüe,
 Et mes bras impuissants ne l'ont pas retenuë,
 Et mesme ie la souffre abandonner ce lieu
 Sans trouver de parole à luy dire un adieu,
 Ma fureur pour Daphnis a de la complaisance,
 Mon desespoir n'osoit agir en sa presence,
 De peur que mon tourment aigris ses desplaisirs,
 Une pitié secrette étouffoit mes souspirs,
 Sa douleur par respect faisoit taire la mienne,
 Mais ma rage à present n'a rien qui la retienne.
 Sors infame vieillard, dont le consentement
 Nous a vendu si cher le bon-heur d'un moment,
 Sors que tu sois puny de cette humeur brutalle
 Qui rend ta voloné pour nos feux inégale,
 A nos chastes amours qui t'a fait consentir,
 Barbare? mais plus tost qui t'en fait repentir?
 Crois-tu qu'aimant Daphnis le titre de son pere

*Debilite ma force ou rompe ma co'ere?
Un nom si glorieux, traistre, ne t'est plus deu,
En luy manquant de foy ton crime l'a perdu.
Plus i'ayd' amour pour elle, & plus pour toy de hayne
Enhardit ma vengeance, & redouble ta peine,
Tu mourras, & ie veux pour finir mes ennuis
Meriter par ta mort celle ou tu me reduis.
Daphnis, à ma fureur ma bouche abandonnée
Parle d'oster la vie à qui te l'a donnée!
Je t'ayme, & ie t'oblige à m'auoir en horreur,
Et ne connois encor qu'à peine mon erreur!
Si ie suis sans respect pour ce que tu respectes,
Que mes affections ne t'en soient pas suspectes,
De plus reglez transports me feroient trahison
Si i'auois moins d'amour i'auois de la raison,
C'est peu que de la perdre, apres t'auoir perduë.
Rien ne sert plus de guide à mon ame esperduë
Je condamne à l'instant ce que i'ay resolu,
Je veux, & ne veux plus si tost que i'ay voulu:
Je menace Geraсте & pardonne à ton pere:
Ainsi rien ne me vange & tout me desespere.*



S C E N E

NEVFIESME.

FLORAME, CELIE.

FLORAME.



Elie?

CELIE.

*Et bien Celie? en fin elle a tant fait
Qu'à vos desirs Geraсте accorde leur effet.
Quel visage avez-vous? vostre ayse vous trāsporte.*

FLORAME.

*Cesse d'aigrir ma flame en raillant de la sorte,
Organe d'un vicillard qui croit faire un bon tour
De se joüer de moy par une feinte amour;
Si tu te veux du bien, fay luy tenir promesse,
Vous me rendrez tous deux la vie, ou ma maistresse,
Et ce iour expiré ie vous seray sentir
Que rien de ma sureur ne vous peut garantir.*

104. LA SVIVANTE.

CELIE.

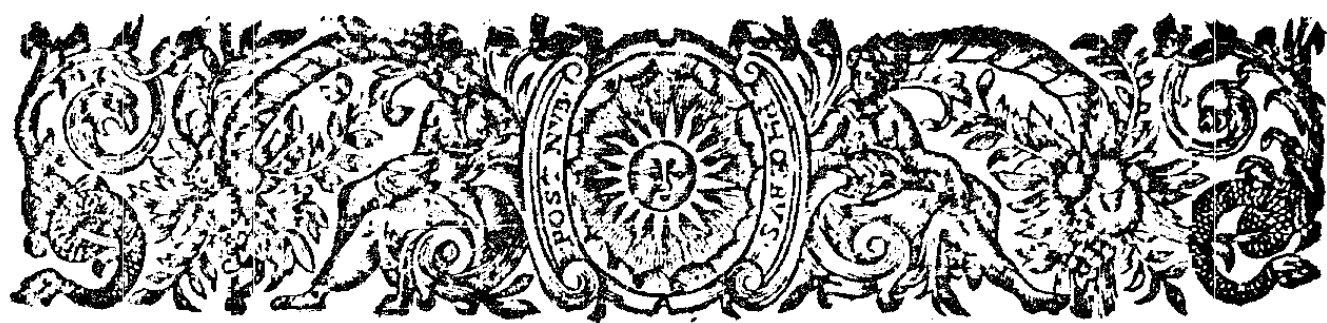
Florame.

FLORAME.

Je ne puis parler à des perfides.

CELIE seule.

*Il veut donner l'alarme a mes esprits timides,
Et prend plaisir luy mesme a se iouer de moy.
Geraste à trop d'amour pour n'auoir point de foy,
Et s'il pouuoit donner trois Daphnis pour Florise
Il la tiendrait encor heureusement acquise.
D'ailleurs ce grand couroux pourroit-il estre feint?
Surpris auroit-il peu falsifier son teint,
Ajuster ses regards, son geste, son langage?
Aussi que ce vieillard me farde son courage,
Je ne le scaurois croire, & veux dès aujourd'huy,
Sur ce poinct, si ie puis, m'esclaircir avec luy.*



ACTE V.

SCENE I.

THEANTE, DAMON.

THEANTE.

C Roirois-tu qu'un moment m'ait peu chan-
ger de sorte
Que ie passe à regret par devant cette porte?

DAMON.

*Si ce change d'humeur un peu plus tost t'eust pris
Nous aurions veu l'effet du dessein entrepris,
Tantost quelque Demon ennemy de ta flame
Te faisoit en ces lieux accompagner Florame,
Sans la crainte qu'alors il te prist pour second,
Je l'allois appeller au nom de Clarimond,
Et comme si depuis il estoit inuisible*

()

Le rencontrer encor n'est plus en mon possible.

THEANTE.

*Ne le cherche donc plus, à bien considerer,
Qu'ils se battent, ou non, ie n'en puis qu'esperer,
Veu que Daphnis au point où ie la voy reduite
N'est pas pour l'oublier quand il seroit en fuite,
Leur amour est trop forte, & d'ailleurs son trespass
Le priuant de ce bien ne me le donne pas:
Inégal en fortune aux biens de cette belle,
Et desia par malheur assez mal voulu d'elle,
Que pourrois-ie en ce cas pretendre de ses pleurs?
Mon espoir se peut-il fonder sur ses douleurs?
Deviendrois-ie par là plus riche ou plus aymable?
Et si de l'obtenir ie me sens incapable,
Florame est mon amy, d'où tu peux inferer
Qu'à tout autre qu'à moy ie le dois preferer,
Et verrois à regret qu'un autre eust pris sa place.*

DAMON.

*Tu t'avisés trop tard, que veux-tu que ie fasse?
J'ay poussé Clarimond à luy faire un appel,
J'ay charge de sa part de luy rendre un cartel,
Le puis-je supprimer?*

THEANTE.

Non pas, mais tu peux faire,

D A M O N.

Quoy ?

THEANTE.

Que Clarimond prenne un mouvement contraire.

D A M O N.

*Le destourner d'un coup ou seulie l'ay porté !
Mon courage est mal propre à cette lascheté.*

THEANTE.

*A de telles raisons ie n'ay de repartie
Sinon que c'est à moy de rompre la partie,
J'en vay semer le bruit.*

D A M O N.

Et sur ce bruit tu veux ?

THEANTE.

Qu'on leur donne dans peu des gardes à tous deux,
O ij

108 I. A. S V I V A N T E.

*Et qu'une main puissante arreste leur querelle.
Qu'en dis-tu cher amy?*

D A M O N.

*L'inuention est belle,
Et le chemin bien court à les mettre d'accord:
Mais souffre auparavant que i'y fasse un effort,
Peut-estre mon esprit treuuera quelque ruse
Par où mon honneur sauf, du cartel ie m'excuse.
Ne donnons point suiet de tant parler de nous,
Et sçachons seulement à quoy tu t'esous.*

T H E A N T E.

*Ales laisser en paix & courir l'Italie
Pour diuertir le cours de ma melancolie,
Et ne voir point Florame emporter à mes yeux
Le prix où pretendoit mon cœur ambitieux.*

D A M O N.

Amarante à ce conte est hors de ta pensée?

T H E A N T E.

*Son image du tout n'en est pas effacée,
Mais*

DAMON.

Tu crains que pour elle on te fasse un duël.

THEANTE.

*Railler un malheureux c'est estre trop cruel,
Bien que j'adore encor l'excez de son merite,
Florame ayant Daphnis de honte ie la quitte:
Le Ciel ne nous fit point & pareils & rivaux
Pour auoir des succès tellement inegaux:
C'est me perdre d'honneur & par cette poursuite
D'égal que ie luy suis me ranger à sa suite,
Je donne desormais des regles à mes feux,
De moindres que Daphnis sont incapables d'eux,
Et rien dorefnauant n'asservira mon ame,
Qui ne me puisse mettre au dessus de Florame,
Allons ie ne puis voir sans mille deplaisirs
Ce possesseur du bien ou tendoient mes desirs.*

DAMON.

*Arreste, cette fuite est hors de bienséance,
Et ie n'ay point d'appel à faire en ta presence.*



S C E N E.

D E V X I E S M E.

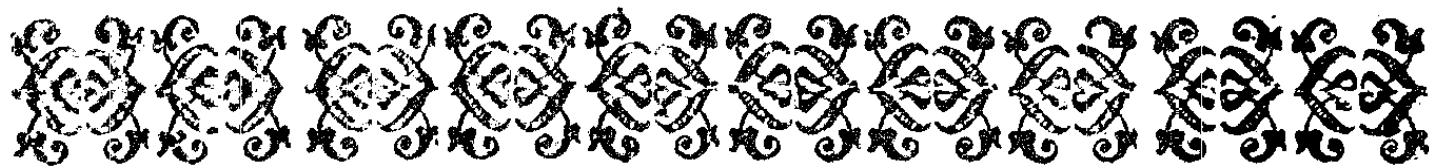
FLORAME.

Etteray-ie tousiours des menaces en l'air
 Sans que ie sçache enfin à qui ie dois parler?
 Auroit-on iamais creu qu'elle me fust rauie,
 Et qu'on me peust oster Daphnis auant la vie?
 Le possesseur du prix de ma fidelité,
 Bien que ie sois vivant demeure en seureté,
 Tout inconnu qu'il m'est il produit ma misere;
 Et tout riuai qu'il m'est il rit de ma colere.
 Riual! ah quel malheur! i'en ay pour me bannir,
 Et cesse d'en auoir quand ie le veux punir.
 Grands Dieux, qui m'enviez cette iuste allegeance,
 Qu'un amant supplanté tire de la vengeance,
 Et me cachez le bras dont ie reçoys les coups,
 Est-ce vostre dessein que ie m'en prenne à vous?
 Est-ce vostre dessein d'attirer mes blasphemés
 Et qu'ainsi que mes maux, mes forfaits soient
 extresmes,
 Qu'à mille impietez osant me dispenser

A vostre foudre oisif ie donne ou se lancer ?

*Ab ! souffrez qu'en l'estat de mon sort deplorable,
Je demeure innocent encor que miserable,
Destinez à vos feux d'autres objets que moy,
Vous n'en scauriez manquer quand on manque de
foy :*

*Employez le tonnerre à punir les pariures,
Et prenez interest vous-mesme à mes iniures,
Monstrez en m'assistant que vous estes des Dieux,
Et conduisez mon bras puis que ie n'ay point d'yeux,
Et qu'on sçait desrober d'un rival qui me tuë,
Le nom à mon oreille, & l'obiet à ma veüe :
Rival, qui que tu sois dont l'insolent amour,
Idolatre un Soleil, & n'ose voir le iour,
N'oppose plus ta crainte à l'ardeur qui te presse,
Fais toy, fais toy connoistre allant voir ta mai-
stresse.*



S C E N E

TROISIÈME.

FLORAME, AMARANTE.

FLORAME.



*Amarante (aussi-bien te faut-il confesser
Qu'au lieu de toy Daphnis occupoit mon
penser)*

*Dy-moy, qui me l'enleue, apren moy quel mystere
Me cache le riuai qui possède son pere,
Aquel heureux amant Geraste a destiné
Un bien si precieux qu'Amour m'auoit donné?*

AMARANTE.

*Ce vous deust estre assez de m'auoir abusée
Sans faire encor de moy vos suiets de risée.
Je sçay que le vieillard fauorise vos feux,
Et que rien que Daphnis n'est contraire à vos
vœux.*

FLO-

FLORAME.

*Tu t'abuses, luy seul & sa rigueur cruelle
Empeschent les effets d'une ardeur mutuelle,*

AMARANTE.

*Pensez-vous me duper avec ce feint courroux ?
Luy mesme il m'a prié de luy parler pour vous ?*

FLORAME.

*Vois-tu, ne t'en ry plus, ta seule jalousie
A mis à ce vieillard ce change en fantaisie,
Ce n'est pas avec moy que tu te dois joüer,
Tu redoubles ton crime à le desavouer
Et sçache qu'aujourd'huy si tu ne fais en sorte,
Que mon fidelle amour sur ce rival l'emporte,
J'auray trop de moyens à te faire sentir
Qu'on ne m'offense point sans un prompt repentir.*



S C E N E

QVATRIESME.

AMARANTE.

 Oyla dequoy tomber en vn nouveau Dedale,
 O Ciel! qui vit iamaïs confusion égale:
 Si j'escoute Daphnis, j'apprens qu'un feu puissant
 La brusle pour Florame, & qu'un pere y consent:
 Si j'escoute Geraste, il luy donne Florame,
 Et se plaint que Daphnis en rejette la flame:
 Et si Florame est creu, ce vieillard aujourdhuy
 Dispose de Daphnis pour un autre que luy.
 Sous un tel embarras ie me trouue accablée,
 Eux ou moy nous auons la ceruelle troublée,
 Si ce n'est qu'à dessein ils veulent tout mesler,
 Et soient d'intelligence à me faire affoler.
 Mon foible esprit s'y perd, & n'y peut rien cōprendre,
 Pour en venir à bout il me les faut surprendre,
 Et quand ils se verront escouter leurs discours,
 Pour apprendre par là le fonds de ces destours.
 Voicy mon vieux resueur, sayons de sa presēce,

*Qu'il ne nous broïlle encor de quelque confidence :
De crainte que i'en ay d'icy ie me bannis,
Tant qu'avec luy ie voye ou Florame ou Daphnis.*



S C E N E

CINQVIESME.

GERASTE, POLEMON.

POLEMON.

Ay grand regret, Monsieur, que la foy qui
vous lie,

*Empesche que chez vous mon nepueu ne s'allie,
Et que son feu m'employe aux offres qu'il vous fait,
Lors qu'il n'est plus en vous d'en accepter l'effet,*

GERASTE.

*C'est moy qui suis marry que pour cet Iymenée
Je ne puis reuoquer la parole donnée,
L'auantageux party que vous me presentez,
Me verroit sans cela prest à ses volontez.*

P ij

POLEMON.

Mais si quelque malheur rompoit cette alliance ?

GERASTE.

*Qu'il n'ait lors de ma part aucune défiance ;
Je m'en tiendrois heureux, & m'a foy vous respond
Que Daphnis sans tarder épouse Clarimond.*

POLEMON.

Adieu, faites estat de mon humble service.

GERASTE.

Et vous pareillement d'un cœur sans artifice :



SCENE

SIXIESME.

CELIE, GERASTE,

CELIE.

DE sorte qu'à mes yeux vostre foy luy respond,
Que Daphnis sans tarder espouse Glari-
mond?

GERASTE.

Cette vaine promesse en un cas impossible
Adoucit un refus & le rend moins sensible,
C'est ainsi qu'on oblige un homme à peu de frais.

CELIE.

Adiouster l'impudence à vos perfides traits!
Il vous faudroit du charme au lieu de cette ruse,
Pour me persuader que qui promet refuse,

GERASTE.

J'ay promis, il est vray, mais au cas seulement

P. iiij.

*Que Florame ou sa sœur courust au changement.
 Pour Daphnis, c'est en vain qu'elle fait la rebelle,
 J'en viendray trop à bout.*

CELIE.

*Impudence nouvelle !
 Florame que Daphnis fait maistre de son cœur,
 Ne se plaint que de vous & de vostre rigueur,
 Et sans vous on verroit leur mutuelle flamme
 Vnir bien-tost deux corps qui n'ont desia qu'une ame.
 Vous m'allez cependant effrontement conter
 Que Daphnis sur ce poinct ose vous resister !
 Vous m'en aviez promis une toute autre issue,
 J'en ay porté parole apres l'avoir receüe,
 Qu'auois-je contre vous ou fait, ou proietté,
 Pour me faire tremper en vostre lascheté ?
 Ne pouviez-vous trahir que par mon entremise ?
 Aduisez, il y va de plus que de Florise,
 Ne vous estimez pas quitte pour la quitter,
 Ny que de cette sorte on se laisse affronter,
 Florame a trop de cœur.*

GERASTE.

*Et moy trop de couragé
 Pour manquer où l'amour, l'honneur, la soy m'en-
 gage.*

COMEDIE.

119

*Va donc, va le chercher, à ses yeux tu verras
Que pour luy mon pouuoir ne s'espargnera pas,
Que ie maltraitteray Daphnis en sa presence
D'auoir pour son amour si peu de complaisance :
Qu'il vienne seulement voir un pere irrité,
Et ioindre sa priere à mon authorité,
Et lors, soit que Daphnis y resiste, ou consente,
En fin ma volonté sera la plus puissante.*

CELIE.

Croyez que nous tromper ce n'est pas vostre mieux.

GERASTE.

Me foudroye en ce cas la colere des Cieux.



SCENE VII.

GERASTE, DAPHNIS.

GERASTE seul.

Geraste, sur le champ il te falloit contraindre
 Celle que ta pitié ne pouuoit ouyr plaindre,
 Tu n'as peu refuser du temps à ses douleurs.

Ton cœur s'attendrissoit de voir couler ses pleurs,

Et pour auoir usé trop peu de ta puissance,

Ont t'impute à forfait sa desobeyssance,

Daphnis
 fait.

Vn traictement trop doux te fait croire sans foy.

Faudra-t'il que de vous ie reçoie la loy,

Et que l'aveuglement d'une amour obstinée,

Contre ma volonté règle vostre Himenée?

Monextresme indulgence a donné par malheur

A vos rebellions quelque foible couleur,

Et pour quelque moment que vos feux m'ont sceu
 plaire

Vous vous autorisez à m'estre refractaire.

Mais sçachez qu'il falloit, ingrater, en vos amours

On ne m'obeyr point, ou m'obeyr tousiours.

DAPHNIS.

DAPHNIS.

*Si dans mes premiers feux ie vous semble obstinée,
C'est l'effet de ma foy sous vostre adieu donnée.*

*Quoy que mette en avant vostre iniuste courroux
Ie ne veux opposer à vous mesme que vous.*

Vostre permission doit estre irreuocable,

Devenez seulement à vous mesme semblable,

*Il vous falloit, Monsieur, vous mesme, en mes
amours*

Ou ne consentir point, ou consentir tousiours:

Ie choisiray la mort plustost que le pariure,

M'y voulant obliger vous vous faites iniure,

Ne vueillez point combattre ainsi hors de saison

Vostre vouloir, ma foy, mes pleurs, & la raison.

Que vous a fait Daphnis? que vous a fait Florame

Que pour luy vous vouliez que i'esteigne ma flame?

GERASTE.

Mais que vous a t'il fait que pour luy seulement

Vous vous rendiez rebelle à mon commandement?

Ma foy doit elle pas preualoir sur la vostre?

*Vous vous donnez à l'un, ma foy vous donne à
l'autre,*

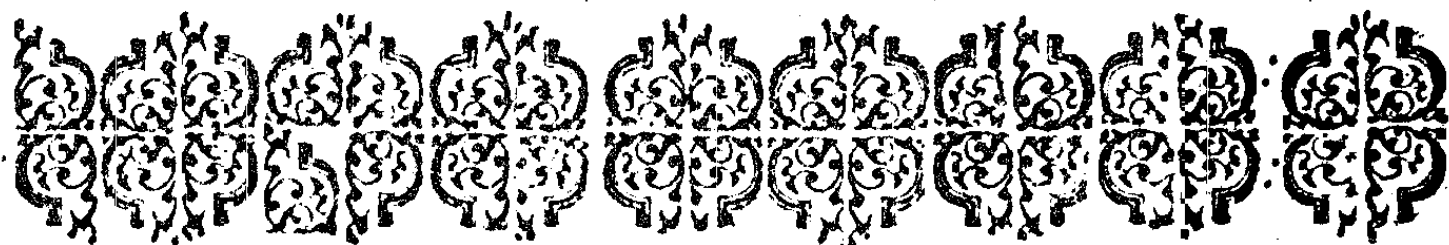
Qui le doit emporter ou de vous ou de moy?

Et qui doit de nous deux plustost manquer de foy?

*Quand vous en m'aquereZ mon vouloir vous excuse.
 Mais à trop raisonner moy mesme ie m'abuse,
 Il n'est point de raison valable entre nous deux,
 Et pour toutte raison il suffit que ie veux.*

DAPHNIS.

*Vn pariure iamaïs ne devient legitime,
 Vne excuse ne peut iustifier un crime,
 Malgré vos changemens mon esprit resolu
 Croit suffire à mes feux que vous ayez voulu.*



S C E N E.

H V I C T I E S M E.

GERASTE, DAPHNIS, FLORAME,
 CELIE, AMARANTE.

DAPHNIS.

V*oicy ce cher amant qui me tient engagée
 A qui sous vostre adueu ma foy s'est obligée,
 Changez de volonté pour un objet nouveau,
 Daphnis épousera Florame, ou le tombeau.*

GERASTE.

Que voy-ie icy, bons Dieux?

DAPHNIS.

Mon amour, ma constance.

GERASTE.

*Et surquoy donc fonder ta desobeïssance?
Quel enuieux Demon & quel charme assez fort
Faisoit entrechoquer deux volontez d'accord?
C'est luy que ie cheris, & que ie te destine,
Et ta rebellion dans vn refus s'obstine!*

FLORAME.

*Apellez vous refus de me donner sa foy
Quand vostre volonté se declara pour moy?
Et cette volonté pour vn autre tournée
Vous peut elle obeyr apres la foy donnée?*

GERASTE.

*C'est pour vous que ie change, & pour vous seulemēt
Je veux qu'elle renonce à son premier amant.
Lors que ie consentis à sa secrette flame
C'estoit pour Clarimond qui possedoit son ame,
Amarante du moins me l'auoit dit ainsi.*

Q. ij

DAPHNIS.

*Amarante approcheZ que tout soit esclaircy.
Vne telle imposture est-elle pardonnable?*

AMARANTE.

*Mon amour pour Florame en est le seul coupable,
Mon esprit l'adoroit, & vous estonnez vous
S'il devint inuentif puisqu'il estoit ialoux?*

GERASTE.

Et par là tu voulois

AMARANTE.

*Que vostre ame deceuë
Donnast à Clarimond vne si bonne yssue,
Que Florame frustré de l'obiet de ses vœux
Fust réduit desormais à seconder mes feux.*

FLORAME.

*Pardonnez luy, Monsieur, & vous, ma chere vie,
Voyez que vostre exemple au pardon vous conuie:
Si vous m'aimeZ encor, vous devez estimer
Qu'on ne peut faire un crime à force de m'aimer.*

DAPHNIS.

Je l'ayme, mon heur? ah! ce doute m'offence,

D'Amarante avec toy ie prendray la deffence.

GERASTE.

*Et moy dans ce pardon ie vous veux preuenir,
Vostre Hymen aussi bien sçaura trop la punir.*

DAPHNIS.

Qu'un nom teu par hazard nous a donné de peine!

CELIE.

*Mais que sceu maintenant il rend sa ruse vaine,
Et donne un prompt succez à vos contentemens!*

FLORAME à Geraste.

Vous de qui ie lès tiens

GERASTE.

*Trefue de complimens,
Ils nous empescheroient de parler de Florise.*

FLORAME.

Il n'en faut point parler, elle vous est acquise.

GERASTE.

*Allons donc la treuuer, que cet eschange heureux
Comble d'aise à son tour un vieillard amoureux.*

DAPHNIS.

Quoy! ie ne sçauois rien d'une telle partie.

Q. iii

FLORAME.

*Mon cœur, s'il t'en souvient, ie t'auois aduertie
 Qu'un grand effet d'amour auât qu'il fust long tēps
 Te rendroit estonnée & nos desirs contens.
 Mais differez, Monsieur, vne telle visite,
 Mon feu ne souffre point que si tost ie la quitte,
 Et d'ailleurs ie sçay trop que la loy du deuoir
 Vent que ie sois chez nous pour vous y receuoir.*

GERASTE à Celie.

Va donc luy tesmoigner le desir qui me presse.

FLORAME.

*Plustost fay la venir saluër ma maistresse,
 Par cette inuention vous & moy satisfaits
 Sans faillir au deuoir nous aurons nos souhaits.*

GERASTE.

Mais le mien toutcfois vent que ie la preuienne,

CELIE.

*Attendez la, Monsieur, & qu'à cela ne tienne,
 Le cours executer cette commission.*

GERASTE.

Le temps en sera long à mon affection.

FLORAME.

Toujours l'impatience à l'amour est meslée.

GERASTE.

*Allons dans le jardin faire deux tours d'allée,
Afin qu'ainsi l'ennuy que j'en pourray sentir
Dedans vostre entretien se puisse divertir.*



S C E N E

DERNIERE.

AMARANTE.

*Je le perds sans auoir de tout mon artifice
Qu'autant de mal que luy, bien que diuersemēt,
Veu que pas vn effet n'a suiuy ma malice
Ou ma confusion n'egalast son tourment:*

*Pour agréer ailleurs il taschoit à me plaire,
Vn amour dans la bouche, vn autre dans le sein:
J'ay seruy de pretexte à son feu temeraire,
Et ie n'ay peu seruir d'obstacle à son dessein.*

*Daphnis me le raut, non par son beau visage,
Non par son bel esprit, ou ses doux entretiens,
Non que sur moy sa race ait aucun aduantage,
Mais par le seul éclat qui sort d'un peu de biens.*

*Filles, que la Nature a si bien partagées,
Vous devez presumer fort peu de vos attraits,*

*Quelques charmes qu'ils soient vous estes negligees
Sinon quand la fortune en fait les plus beaux traits.*

*Mais encor que Daphnis eust captivé Florame
Le moyen qu'inegal il en fust possesseur?
Ciel, pour faciliter le succez de sa flamme
L'alloit il qu'un vieillard fust épris de sa sœur?*

*Ouy, Ciel, il le falloir, ce n'est pas sans iustice
Que cet esprit usé se renverse a son tour:
Puisqu'un ieune amant suit les loix de l'avarice,
Il faut bien qu'un vieillard suive celles d'amour.*

*Vn discours amoureux n'est qu'une fausse amorce,
Et Theante & Florame ont feint pour moy des feux,
L'un m'échape de gré comme, l'autre de force,
J'ay quitté l'un pour l'autre, & ie les perds tous deux.*

*Mon cœur n'a point d'espoir d'où ie ne sois seduite,
Si ie prens quelque peinc, un autre en a les fruits,
Qu'au miserable estat où ie me voy reduite
J'auray bien à passer encor de tristes nuits!*

*Vieillard, qui de ta fille achepes une femme
Dont peut estre aussi-tost tu seras mescontent,
Puisse le Ciel aux soins qui te vont ronger l'ame
Dénier le repos du tombeau qui t'attend!*

*Puisse enfin ta foiblesse & ton humeur jalouze
Te frustrer désormais de tout contentement,
Te remplir de soupçons, & cette ieune épouse
Joindre à mille mespris le secours d'un amant!*

P I N.

